
McGhee
597
vol. 1

VOYAGE

DE

LA PROPONTIDE

ET

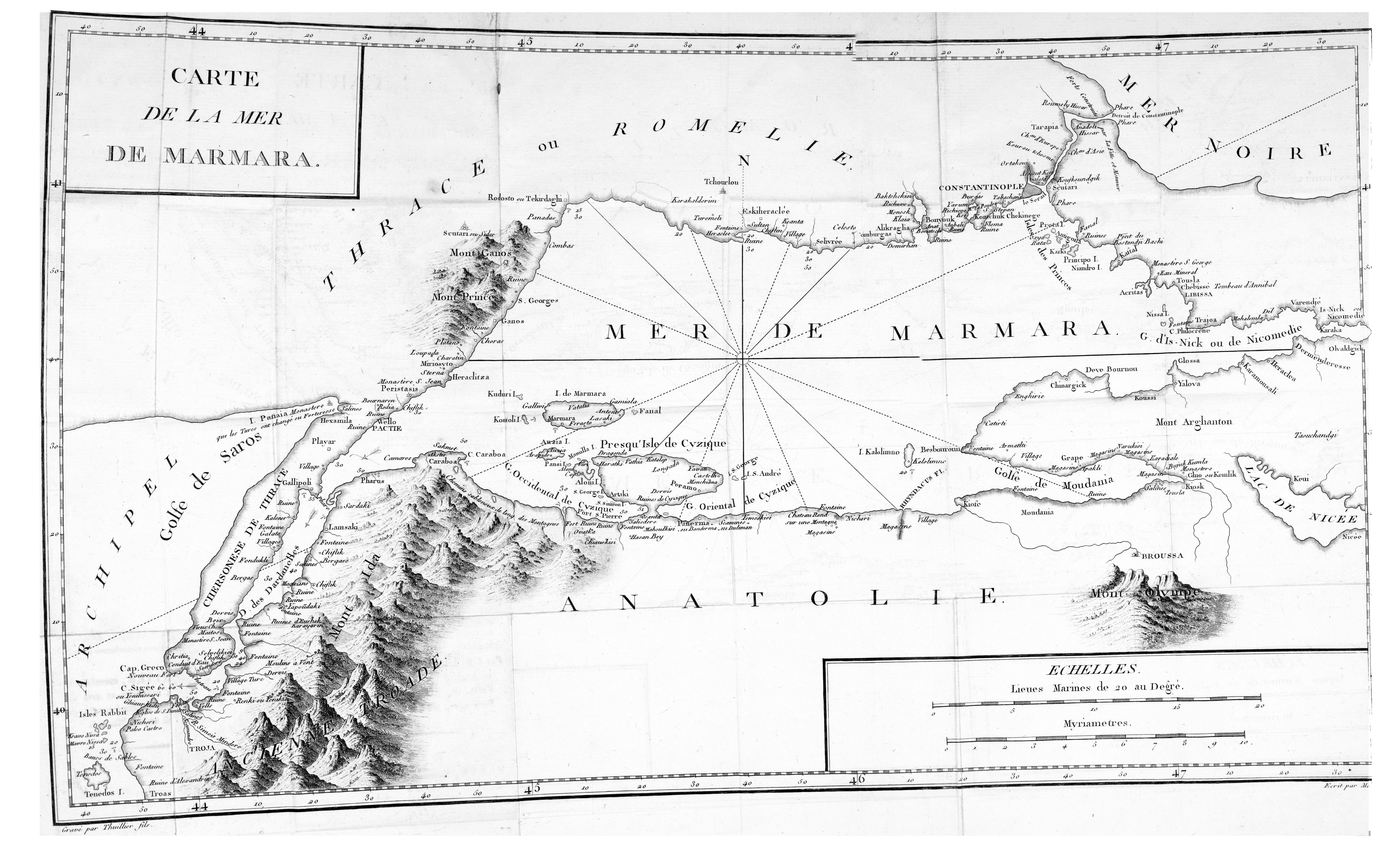
DU PONT-EUXIN.

TOME PREMIER.

SOUS PRESSE.

VOYAGES physiques et lythologiques dans la Campanie, par *Scipion Breislak*; traduits de l'italien, par le général *Pommereuil*; ornés de belles cartes, d'après *Zannoni*.

AVIS AU RELIEUR.


CARTE DE LA MER DE MARMARA.
MER NOIRE
ROMELIE ou THRACE
MER DE MARMARA.
ANATOLIE.
ARCHIPEL
Golfe de Saros
CHERSONESE DE THRACE
D. des Dardanelles
Mont Ida
ANCIENNE TROADE
Presqu'Isle de Cyzique
G. Occidental de Cyzique
G. Oriental de Cyzique
Golfe de Moudania
G. d'Is-Nick ou de Nicomedie
LAC DE NICEE
Mont Olympe
Mont Arghanton
Mont Ganos
Mont Princes
CONSTANTINOPLE
Scutari
Detroit de Constantinople
Tchourlou
Rodosto ou Tekirdaghi
Panadas
Combas
S. Georges
Ganos
Heraclitza
Peristasis
Gallipoli
Lamsaki
Hexamila
PACTIE
I. de Marmara
Fanal
Kalolimno
Besbourouin
Moudania
BROUSSA
Kiosk
Yalova
Dermenderesse
Isles des Princes
Acritas
LIBISSA
Tombeau d'Annibal
Cap. Greco
C. Sigée
Isles Rabbit
Tenedos I.
TROJA
Troas
RHYNDACUS FL.
Panerma
Eskiheraclée
Selivrée
ECHELLES.
Lieues Marines de 20 au Degré.
Myriametres.
Gravé par Thuillier fils.

VOYAGE

DE

LA PROPONTIDE

ET

DU PONT-EUXIN;

AVEC la Carte générale de ces deux mers, la description topographique de leurs rivages; le Tableau des mœurs, des usages et du commerce des peuples qui les habitent; la Carte particulière de la Plaine de Brousse en Bithynie, celle du Bosphore de Thrace, et celle de Constantinople accompagnée de la description des Monumens anciens et modernes de cette Capitale;

Par J. B. LECHEVALIER, membre de la Société libre des sciences et arts de Paris; des Académies d'Edimbourg, de Gottingue, de Cassel et de Madrid.

PARIS,

DENTU, Imprimeur-Libraire, Palais-Égalité, galeries de bois, n.° 240.

AN VIII. (1800.)

ERRATA.

Page 63, *lig.* 9, dicæa; *lisez* dicea.
Page 142, *lig.* 18, Hydrolis; *lisez* Hydralis.
Page 144, *lig.* 2, sur le port; *lisez* sur le bord.
Page 153, *lig.* 3, Kic-tach; *lisez* Kis-tach.
Page 400, *ligne* 15, qu'on y a fait; *lisez* qu'on y a faites.

PRÉFACE.

La nature a tout fait pour le pays que je vais décrire. C'est la partie du globe qu'elle a le plus favorisé de ses bienfaits. Le peuple qui en est maître aujourd'hui, ayant reçu de ses institutions religieuses et militaires le degré de civilisation qui le distingue, offre aux regards de l'observateur les principaux traits d'un grand caractère, la fierté, la franchise, la reconnoissance et la générosité ; mais il n'a point encore pénétré les secrets de l'économie politique, et il est à craindre que les lois fondamentales de son gouvernement ne s'opposent long-tems à ses progrès

dans cette science nécessaire à la prospérité des nations.

Si la Propontide et le Pont-Euxin étoient entre les mains d'un peuple assez éclairé pour connoître les avantages d'une possession aussi précieuse, et assez industrieux pour les mettre à profit, Constantinople deviendroit la métropole de l'Europe et de l'Asie. Le Pont-Euxin seroit vers le nord la limite de ses faubourgs; ils s'étendroient, vers le midi, jusqu'aux extrémités de la Propontide. Qu'on examine en effet sur la carte, l'immense quantité de villes qui se succèdent presque sans interruption, depuis l'origine du Bosphore jusqu'à la mer Egée,

toutes ces villes, à la vérité, sont maintenant désertes; leur richesse a disparu avec leur industrie : mais il n'en est pas une dont le nom ne rappelle quelque grand souvenir, et qui n'ait mérité d'occuper une place importante dans l'histoire.

Je n'entreprendrai pas de les décrire toutes. Le tableau de Constantinople sera le principal objet de cet ouvrage; ceux de la Propontide et du Pont-Euxin n'y seront joints que pour mieux faire connoître les avantages de cette Capitale sur toutes les villes du monde.

De nombreuses difficultés contrarièrent les travaux dont j'offre

ici le résultat; je n'en parlerois point, si la justice ne m'obligeoit à publier que ces difficultés furent applanies, autant qu'elles pouvoient l'être, par le crédit, l'influence et les conseils de l'homme célèbre (1) qui étoit alors chargé des intérêts de la France à Constantinople. Passionné pour les beaux arts auxquels il consacroit tous ses loisirs, il étoit occupé lui-même des plus savantes recherches. Son but étoit de faire pour le reste de la Grèce, ce qu'il avoit déja fait pour les îles de l'Archipel. Mais pour mettre en œuvre les matériaux précieux qu'il a réunis, il auroit maintenant besoin d'une

(1) L'ambassadeur Choiseuil-Gouffier.

certaine classe d'artistes, qu'il cherche en vain sur une terre étrangère. L'Europe savante sera-t-elle donc privée du fruit de ses sacrifices? L'ami des arts n'aura-t-il pas la faculté d'achever le beau monument qu'il a commencé d'élever à leur gloire?

Le Voyage de la Propontide et du Pont-Euxin sera divisé en cinq parties :

La première contiendra la carte et la description de la Propontide, la carte et la description de la plaine de Brousse en Bithynie, enfin le tableau de l'Hellespont.

On trouvera dans la seconde, la carte du Bosphore de Thrace,

et le détail topographique de ses rivages.

Les monumens anciens de Constantinople seront l'objet de la troisième.

La quatrième contiendra la carte de cette Capitale et la description de ses monumens modernes, sujet aride et uniforme, dont j'ai tâché de corriger la monotonie par des citations historiques, tirées de divers auteurs renommés, tels que Gibbon, Cantemir et Delacroix.

Les observations géographiques sur le Pont-Euxin, contenues dans la cinquième, sont dues, pour la plupart, au colonel Lafitte, ingénieur d'un mérite distingué, également digne de nos regrets

par ses talens, sa modestie et la douceur de son caractère. C'est au compagnon de ses travaux militaires, à son ami et le mien, l'ingénieur Monnier, aujourd'hui sous-directeur des fortifications à Genève, que je dois la communication de ses mémoires; je lui dois aussi la carte du canal de Constantinople, qu'il a levée lui-même en partie, pendant qu'il travailloit à le fortifier.

Je dois prévenir ici mes lecteurs, que je n'ai point employé une exactitude également rigoureuse dans toutes les échelles comparées des mesures anciennes et modernes. Celle de 800 toises, par exemple, dont je me suis servi

dans la carte de Constantinople, ne correspond pas mathématiquement à 1600, mais à 1556 mètres; cependant, comme l'erreur n'est que d'un quarantième, je ne l'ai pas crue assez importante pour ne pouvoir la négliger.

VOYAGE
DE LA PROPONTIDE
ET
DU PONT-EUXIN.

PREMIÈRE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

De la formation de la Propontide.

S'il est permis de hasarder avec Strabon (1), quelques conjectures sur les causes naturelles de la formation de la Propontide, je crois volontiers que les eaux des grands fleuves qui se jettent dans le Pont-Euxin, ayant une fois comblé le bassin où elles étoient reçues, se sont ouvert un passage à travers le Bosphore ; que, parvenues à l'extrémité

(1) *Strabon Geograph. lib. I.*

de ce canal, elles ont rencontré une vaste plaine, où elles se sont répandues jusqu'au pied des montagnes dont elle étoit environnée; que, restreintes encore une fois par ces obstacles, elles ont brisé les barrières de l'Hellespont qui se trouvoient dans la direction de leur pente, et qui leur opposoient sans doute moins de résistance que les montagnes de la Thrace ou celles de la Phrygie.

La plus grande longueur de la Propontide est d'environ 50 lieues, depuis le fond du golfe de Nicomédie, jusqu'à Gallipoli. Sa largeur est de 25 à 30 lieues. Ses rives septentrionales et méridionales courent de l'est à l'ouest; du côté de l'orient, elle forme deux golfes d'une profondeur inégale et séparés par une péninsule. A l'ouest, elle est terminée par le mont Ganos, et elle suit la direction de cette chaîne de montagnes, du nord-est au sud-ouest, jusqu'à Gallipoli.

Les principales îles de la Propontide sont celles des Princes, qui se trouvent à l'embouchure du Bósphore; l'île de Marmara ou l'ancienne Proconèse, et l'île de Kalolimné, à l'entrée du golfe de Moudania. Ces îles, comme celles de la Méditerranée, sont les sommets des montagnes que l'inondation n'a point atteints.

CHAPITRE II.

Voyage de l'embouchure du Bosphore de Thrace à celle de l'Hellespont.

J'AI parcouru dans différentes directions et à différentes reprises les rivages de la Propontide et les canaux par lesquels elle communique avec les deux mers voisines ; mais je me permettrai d'intervertir ici l'ordre de mes observations, afin de leur donner plus de méthode et plus de clarté. Qu'importe en effet la route que le voyageur a suivie, pourvu que les objets qu'il décrit soient exposés avec fidélité ?

A trois lieues de l'embouchure du Bosphore, j'ai trouvé sur la rive septentrionale de la Propontide, un lac d'environ une lieue de diamètre, que les turcs appellent *Kutchuk-Tchekmedge* (le petit pont). La plupart des

cartes géographiques donnent une idée très-imparfaite de ce lac et de celui de Boiouk Tchekmedge, *le grand pont*, qu'on trouve trois lieues plus loin, et qui est d'un diamètre double. Ces deux lacs ont été indubitablement des golfes de la Propontide ; et les terres marécageuses qui séparent maintenant leur embouchure de la mer, y ont été successivement accumulées par les fleuves qui s'y précipitent. Ainsi il est démontré par cette observation que j'ai répétée à Cizique et au lac de Nicée, que les eaux de la Propontide se retirent peu à peu, et que le fond de cette mer sera un jour comblé comme celui du Pont-Euxin (1) et celui de la Baltique.

On traverse l'embouchure de Boiouk Tchekmedge, sur trois ponts magnifiques, que le géographe Mélétias dit avoir été batis par Soliman (2).

En passant dans la ville de Selivri,

(1) Strabon, liv. I.

(2) *Meletiou Geographia*, pag. 422.

j'ai eu occasion d'assister à un spectacle que j'avois inutilement essayé de me procurer pendant les quinze mois que j'ai passés à Constantinople.

Un Derviche hurleur a été introduit dans une société de turcs et de grecs où je me trouvois. Sa figure étoit hideuse de maigreur et de mélancolie. Il s'est d'abord dépouillé de ses vêtemens, et a déposé par terre son kalpac, après l'avoir porté à son front; s'armant ensuite d'un fouet composé de petites chaînes de fer qu'il portoit à sa ceinture, il l'a jeté plusieurs fois en l'air, et l'a reçu avec adresse dans sa main, imitant assez la manière de nos charlatans.

Au moment où chacun s'attendoit à le voir se flageller, il s'est mis en équilibre, le ventre nud sur le tranchant d'un sabre que deux autres derviches tenoient par les extrémités, et il est resté dans cette effrayante position au moins une minute; il s'est

ensuite appliqué un fer rouge sur la langue, s'est percé les bras, les paupières et les joues avec des pointes de fer : le sang couloit de toutes parts, sa barbe et ses vêtemens en étoient souillés. Provoqué par les applaudissemens des spectateurs, et s'encourageant lui-même à des épreuves de plus en plus cruelles, il ne s'est arrêté que lorsque l'assemblée satisfaite ou plutôt rebutée de ses excès, l'a supplié d'y mettre un terme.

A quelque distance de Selivri, dans l'intérieur des terres, j'ai retrouvé d'espace en espace des débris de cette longue muraille, *Macron - Teichos*, que les habitans de Constantinople avoient élevée pour défendre leur ville contre l'irruption des barbares, et qui s'étendoit depuis Selymbrie sur la Propontide, jusqu'à Philea sur le Pont-Euxin, c'est-à-dire, qui avoit environ 420 stades de longueur (1).

(1) *Meletios Geographia*, pag. 422.

La ville d'Héraclée, que les turcs appellent aujourd'hui par corruption *Reklia*, est située comme Selivri sur les bords de la Propontide. Cette ville, autrefois la plus considérable de la Thrace, fut fondée l'an 153 de Rome. On y admire encore les restes d'un amphithéâtre et de ces beaux palais que Vespasien y avoit bâtis (1).

En visitant le port de Rodosto, j'ai été témoin d'une scène qui peut donner une idée juste du despotisme d'une nation conquérante et du malheur d'une nation conquise.

Deux petits bateaux faisoient voile pour s'approcher du rivage; ils marchoient fort près l'un de l'autre, et sembloient joûter de vîtesse ensemble. L'un étoit conduit par des turcs, et l'autre par des grecs. Le beaupré du premier s'est engagé dans les cordages du second. Un matelot grec s'est empressé de le dégager. Le patron turc

(1) *Meletiou Geographia*, p. 422.

furieux s'est levé du fond de son bateau, a saisi un aviron, et ne l'a déposé qu'après avoir assommé le grec, qui s'est laissé tuer sans opposer aucune résistance.

J'ai fait par mer et par terre le voyage de Rodosto jusqu'à l'embouchure de l'Hellespont. En suivant la côte par mer, j'ai parcouru avec intérêt les petites villes de Ganos, de Miriophito, de Peristasis et de Palio Patino. Le voyage par terre est dangereux, et n'offre aucun objet digne d'observation, si ce n'est l'Hexamilia, dont je parlerai dans le chapitre suivant.

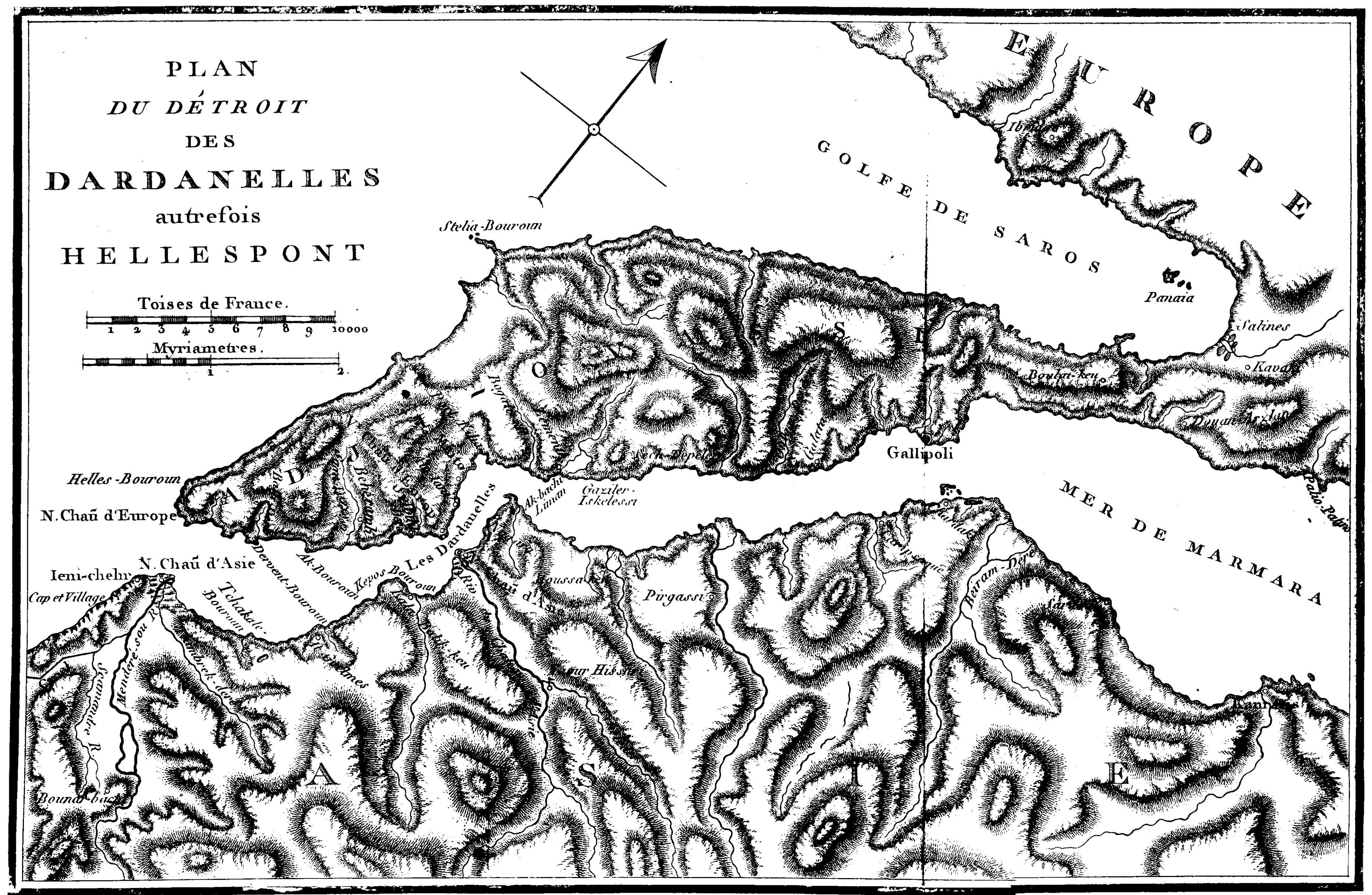
CHAPITRE III.

Voyage du cap Sigée à l'isthme d'Hexamilia.

DANS l'ouvrage que j'ai publié sur la Troade, j'ai déja fait la description de l'Hellespont; mais je ne craindrai point de la répéter ici, parce qu'elle est une sorte de complément nécessaire au sujet que je traite, et qu'elle appartient au moins autant au tableau général de Constantinople, qu'à celui de la plaine de Troye.

Je m'embarquai au pied du cap Sigée, sur un léger caïque conduit par sept rameurs, dont le chef étoit un vieillard d'une figure vénérable, qui depuis son enfance naviguoit dans l'Hellespont.

Une foule d'objets intéressans se



Gravé par Et. Collin

présente à-la-fois à mes yeux : le canal, semblable à un beau fleuve, est dans ce moment couvert de vaisseaux ; ses eaux coulent majestueusement entre deux chaînes de hautes collines, qui, sans être par-tout cultivées, offrent par-tout les signes de la fertilité. De nombreux troupeaux paissent sur le penchant des deux rives, et les matelots du vaisseau qui s'enfuit, répondent aux chants des bergers. Ces images riantes font bientôt place aux souvenirs douloureux qui leur succèdent. Thucydide, Hérodote et Xénophon me rappellent les batailles sanglantes et les grandes actions dont l'Hellespont fut autrefois le théâtre ; ici les athéniens battirent les lacédémoniens ; là, ils furent battus par eux et perdirent leur liberté ; plus loin, passèrent les armées de Xerxès et d'Alexandre ; je vois l'Hellespont teint à-la-fois du sang des perses, des grecs, des vénitiens et des musulmans ;

enfin le malheureux Léandre me demande quelques larmes.

Pendant que j'étois occupé de ces tristes souvenirs, le chef des rameurs laisse échaper par hasard le nom d'Eles-Bouroun. Je le questionne avec empressement sur le nom qu'il venoit de prononcer, et il m'apprend que l'un des deux promontoires qui terminent la Chersonèse de Thrace étoit appelé par les turcs *Eles-Bouroun*; (cap d'Eles). J'allai aussitôt reconnoître ce cap, et chercher les ruines de la ville d'Eleus, qui ne devoit pas en être éloignée.

Le petit village et les différens forts qu'on voit à la pointe de la Chersonèse ont peut-être été construits des débris de cette ville. Le tombeau de Protésilas, qui en étoit voisin et qui subsiste encore, est le seul de ses monumens qui puisse indiquer le lieu qu'elle occupoit.

Après avoir examiné le fort de Setil-

bar-Kalessi, bâti par le baron de Tott, et situé à peu de distance du tombeau de Protésilas, je m'embarquai une seconde fois ; et laissant à droite, sur la côte d'Asie, les tombeaux d'Achille et de Patrocle (1), le château du Sable (2), l'embouchure du Simoïs (3), le tombeau d'Ajax (4), le bois d'Hector ou l'Ophrinium (5), et à gauche sur celle d'Europe, deux agréables vallons plantés d'arbres et arrosés de plusieurs ruisseaux, j'arrivai à la pointe des Barbiers (6), où étoit autrefois située la ville de Dardanus, célèbre par le traité de paix qui y fut signé entre Sylla et Mythridate Eupator (7).

J'abordai ensuite au château des

(1) Dhio Tepe.
(2) Koum Kalé.
(3) Menderé soù.
(4) In Tepè gheulu.
(5) Tchakalli déré.
(6) Kepos Bouroun.
(7) Strab. Cas. liv. 13, p. 889.

Dardanelles d'Asie, que les turcs appellent *Soultanié Kalessi.* La petite ville qui avoisine ce château, est presqu'entièrement peuplée de juifs qui, aux avantages d'un grand commerce, réunissent encore ceux d'une commission très-lucrative, en se rendant nécessaires aux vaisseaux de toutes les nations qui sont forcés d'y relâcher pour y être visités et montrer leurs fermans.

Derrière la ville s'étend une large plaine au milieu de laquelle on trouve un Teké ou couvent de derviches, entouré de vignes et de jardins délicieux. Ces solitaires donnent au pays qui les avoisine, l'exemple de l'hospitalité la plus affectueuse ; ils offrent leurs plus beaux fruits et leurs cellules au voyageur fatigué, et de la meilleure foi du monde lui font admirer un cercueil de quarante pieds, qui contient les reliques du géant qui les a fondés.

Le torrent qui traverse cette plaine

et qui baigne les murs de Soultanié-Kalessi, est le Rhodius qui, suivant Strabon, couloit entre Dardanus et Abydos. C'est, après le Simoïs, le plus considérable des torrens qui se jettent dans l'Hellespont; en observant l'irrégularité de son lit, les monceaux de cailloux qu'il charrie, et les brèches qu'il fait à chaque instant à la digue élevée près du château pour en retarder la destruction, on n'est pas surpris que Neptune ait réuni ses eaux avec celles du Simoïs et des autres fleuves qui descendent de l'Ida, pour renverser le retranchement des grecs.

Strabon dit que le Cynoséma ou le tombeau d'Hécube étoit en face de l'embouchure du Rhodius, sur la rive opposée de l'Hellespont; il occupoit sans doute le lieu où se trouve aujourd'hui le château d'Europe, que les turcs appellent *Kelidir-Bahar* (le cadenat de la mer) comme Euripide appeloit autrefois le Bosphore la clef du pont.

Au-dessus de Soultanié-Kalessi, est un promontoire qui se détache de la côte d'Asie, s'avance dans le canal, et semble en fermer l'entrée du côté de la mer de Marmara. Les turcs l'appellent *Nagara-Bouroun*. On voit encore sur ses rivages quelques ruines qui doivent être celles de l'ancienne Abydos, puisque la distance qui se trouve entre la pointe des Barbiers et celle de Nagara est précisément la même assignée par Strabon entre Dardanus et Abydos.

La côte d'Europe au-delà de Kelidil-Bahar, forme trois anses contigues.

Au fond de la première, se trouve le village de Mayto, peuplé de grecs et bâti sur les ruines de l'ancienne Madytos ; c'est-là que les athéniens remportèrent sur les lacédémoniens une victoire signalée, à la suite de laquelle ils érigèrent un trophée sur le tombeau d'Hécube.

La seconde, que les anciens appe-

loient *Koilos*, à cause de sa profondeur, porte encore aujourd'hui le nom très-peu défiguré de Koilia, que les habitans prononcent Kilia.

La troisième enfin, que les turcs appellent *Ak-Bachi-Liman* (port de la Tête blanche), est l'ancien port de Sestos. Les constructions qu'on aperçoit sur la montagne qui domine cette anse, sont les ruines du fort de Zéménic, la première place dont les turcs s'emparèrent en passant d'Asie en Europe, sous le commandement du Sultan Orcan, en 1356. Les turcs qui habitent les rivages de l'Hellespont, montrent encore avec une sorte d'orgueil, certains rochers qui se trouvent une lieue au-delà d'Ak-Bachi-Liman, et qu'ils appellent *gaziler iskelessi* (le port des vainqueurs), parce qu'ils prétendent que c'est-là où leurs braves aïeux abordèrent avant d'attaquer le fort de Zéménic.

Xerxès, dit Strabon, jeta un pont

entre Sestos et Abydos, pour faire passer son armée. L'une des extrémités de ce pont aboutissoit au-dessus d'Abydos vers la Propontide, et l'autre au-dessous de Sestos vers la mer Egée.

La courageuse entreprise de Léandre qui a donné lieu au charmant poëme de Musée, et fourni depuis plusieurs siècles un aliment à la verve des auteurs d'Héroïdes, n'a rien de prodigieux pour les habitans des Dardanelles. Ils ont vu, dans ces derniers tems, un jeune juif traverser au même endroit le canal, pour obtenir la main d'une fille de sa nation, qui la lui avoit offerte à ce prix.

Après avoir fixé la situation de Sestos et d'Abydos, je m'empressai de profiter d'un vent favorable pour achever mes courses dans la partie la plus large du canal. Les pladets élégans dont les turcs se servent pour y naviguer, ne sont guère propres à résister aux vagues de la mer de Marmara, dont

l'impétuosité augmente par les vents du nord, et qui semblent s'irriter contre la barrière que leur oppose l'étroite entrée de l'Hellespont.

Je laisse à droite sur la côte d'Asie, les fleuves Percote et Practius, que les turcs connoissent aujourd'hui sous le nom de Bourghas-sou, de Moussa-keu-sou ; à gauche sur celle d'Europe, la fameuse rivière d'Ægos, *Kara ova sou*, où se donna cette bataille décisive qui mit fin à la guerre du Péloponèse.

Dans Lamsaki, je reconnois l'ancienne Lampsaque, et j'admire ses fertiles coteaux, qui sont encore aujourd'hui couverts de vignes, comme ils l'étoient lorsque Xerxès en fit présent à Thémistocle.

Gallipoli me rappelle Callipolis. La situation de cette place est si avantageuse, que tous les princes qui ont voulu s'emparer de la Thrace ont commencé par s'en rendre maîtres. Justi-

nien y avoit fait construire d'immenses magasins de vivres et de munitions, pour l'entretien des troupes qui gardoient l'entrée de la Propontide. C'est encore là que les flottes turques destinées pour l'Archipel, vont faire leurs provisions de biscuit et de poudre à canon.

Il ne me reste plus qu'un pas à faire pour avoir parcouru tout l'Hellespont. Je jette un coup-d'œil sur l'embouchure du fleuve Pœsus, que les turcs appellent *Beiram-déré*, et qui arrosoit les murailles de cette ville, dont les habitans, conduits par Adraste et Amphius, allèrent au secours des troyens. J'arrive enfin sur cet isthme qui réunit la Chersonèse de Thrace avec le continent. On y comptoit autrefois trois villes remarquables : Cardia, située sur le golfe Mélas, dont il ne reste plus de vestiges ; Pactié, sur la Propontide, que les grecs modernes appellent *Palio-Patino*, et Lyzima-

chia, bâtie entre les deux autres par Lysimaque, un des successeurs d'Alexandre. J'ai retrouvé l'emplacement de cette dernière au petit hameau appelé *Kavac*, d'où l'on aperçoit distinctement les deux mers.

CHAPITRE IV.

Description de la presqu'île de Cyzique.

CERTAINS historiens prétendent qu'Alexandre allant à la conquête de l'Asie, fit passer son armée de Sestos à Abydos: d'autres assurent que cette armée traversa l'Hellespont sur deux colonnes; qu'il chargea Parménion d'en diriger une sur Abydos, et qu'il passa lui-même avec l'autre de Pactié (Palio Patino) à Priapus (Cara-boa). Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en prenant cette dernière route, il arrivoit facilement dans ces plaines fameuses où il défit les perses pour la première fois, et qu'en passant à Abydos pour parvenir au Granique, il avoit à traverser des montagnes impraticables et des défilés très-dangereux.

Entre Palio Patino et Cara-boa, la

largeur du détroit est d'environ quatre lieues ; depuis Cara-boa jusqu'à la presqu'île de Cyzique, le rivage de la Propontide est une grêve platte et marécageuse ; trois fleuves y ont leur embouchure, le Granique, l'Œsepus et le Tarsius. Le Granique qu'on rencontre le premier, est appelé par les turcs *Outsvola-sou ;* son embouchure est obstruée par un marais qui l'empêche d'arriver jusqu'à la mer. L'Œsepus qu'on trouve ensuite est plus considérable que le Granique ; il se rend à la mer par deux embouchures ; les turcs lui donnent le nom d'un beau vallon qu'il traverse, et qu'ils appellent *Satalli-déré.* Le Tarsius, qui est le plus petit des trois, est celui dont l'embouchure est la plus voisine de la péninsule. Je n'ai point pu découvrir le nom que les turcs lui donnent.

En face de l'embouchure de ces trois fleuves, on aperçoit neuf petites îles rangées en cercle, dont Pline fait

mention, et dont les principales sont Ophiussa et Halone, aujourd'hui Afessia et Arabler.

Plus loin dans la même direction, se trouve l'île de Marmara, que les anciens appeloient *Proconèse*, et que les turcs appellent *Mermer - Adassi* (l'île de Marbre). Cette île, qui a environ vingt lieues de tour, est très-montueuse et très-aride : on y comptoit autrefois quelques villes remarquables, on n'y aperçoit plus que quelques malheureux villages grecs et quelques monastères de Caloyers ; la presqu'île de Cyzique au contraire, est d'une fertilité prodigieuse ; elle nourrit dix mille habitans, et elle pourroit en nourrir cent mille.

Entourée d'une mer très-poissonneuse, elle produit les plus excellens fruits ; ses bois sont peuplés de gibier, ses campagnes sont couvertes de vignes, d'oliviers et de mûriers ; faut-il après

cela s'étonner de la prospérité de ses anciens habitans?

La petite ville d'Artaki, bâtie sur les ruines d'Artace, est la plus habitée de la presqu'île; c'est un mouillage commode, où les vaisseaux viennent chercher un abri quand ils sont forcés de relâcher par l'impétuosité des vents du nord.

Les ruines de l'ancienne Cyzique sont situées environ une lieue à l'est d'Artaki; elles s'étendent depuis les bords du golfe jusqu'au pied d'une colline que les habitans appellent *Ourso*, et qui est une branche du mont Dyndyme, où les Argonautes élevèrent un temple en l'honneur de Cybèle.

Cette ville étoit au rang des premières de l'Asie; elle étoit gouvernée par les mêmes lois que Rhodes, Marseille et Carthage: lois sages sans doute, puisqu'ils la rendirent aussi puissante en paix qu'en guerre.

Paci et bello apta.

Strabon dit expressément que Cyzique étoit une île de la Propontide, réunie par deux ponts au continent de l'Asie; ces deux ponts n'existent plus; Cyzique communique maintenant avec le continent par une langue de terre large d'une demi-lieue, et sur laquelle on a bâti deux villages appelés *Tulli* et *Edingik*. Voilà donc une nouvelle preuve de la diminution des eaux de la Propontide.

Les murailles de cette ancienne ville subsistent encore en plusieurs endroits dans leur entier : elles sont construites en marbre et en granit, matériaux précieux dont la presqu'île abonde, et qui étoient autrefois recherchés jusques dans Rome.

Plusieurs écrivains de l'antiquité ont célébré la magnificence de ses monumens et l'habileté de ses sculpteurs(1). Strabon vante particulièrement la beauté de ses arsenaux et de ses maga-

(1) Pline, l. 36, chap. 15.

sins d'armes et de vivres ; Pline parle d'un écho très-renommé qui s'y trouvoit, dans les environs de la porte de Thrace, et qui répétoit le même son jusqu'à sept fois (*eptaphonon*) (1). Mais de tous les monumens qu'on y admiroit autrefois, l'amphithéâtre est le seul qui soit assez conservé pour qu'on puisse en reconnoître l'usage. Il est situé sur la colline Ourso, entre les villages de Camumly et Couçoulo.

(1) Pline, l. 36, c. 15.

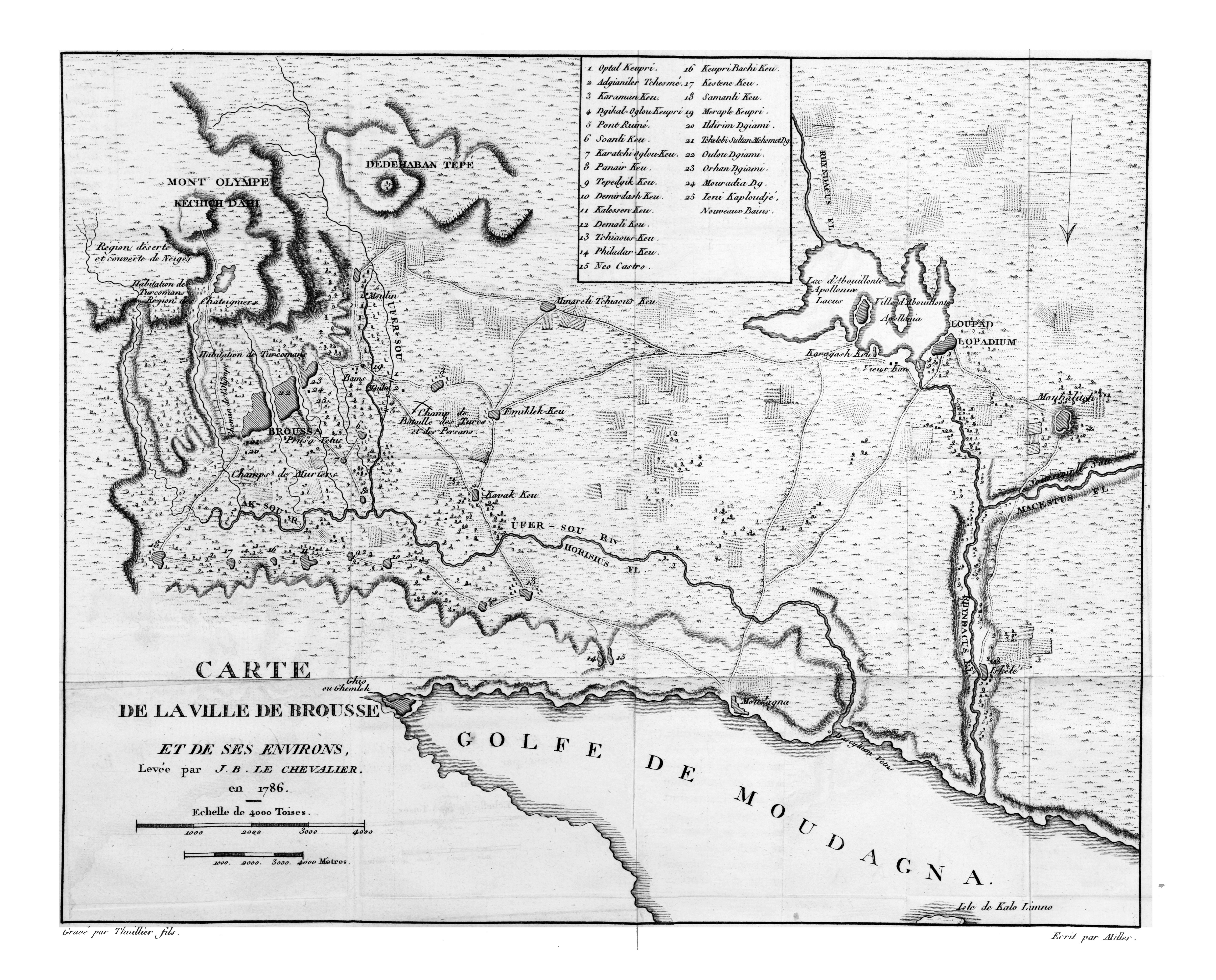
CHAPITRE V.

Description de Brousse.

ENTRE la presqu'île de Cyzique et l'embouchure du Rhyndaque, le seul village un peu remarquable qu'on rencontre, est celui de Panerma, peuplé d'environ quatre mille habitans et bâti sur les ruines de l'ancienne ville de Panormus. Il est entouré de plantations de mûriers et de charmants vignobles : mais le pays qui succède à ce riant païsage est entièrement stérile.

Le plus considérable de tous les fleuves qui se jetent dans la Propontide, est le Rhyndaque : c'est sans doute à cause de sa grandeur que Tournefort l'a confondu avec le Granique.

Je quitte un instant ici le rivage de la Propontide pour décrire une ville que la trahison de Prusias, l'affreux supplice de Bajazet et tant d'autres



1 Optal Keupri.
2 Adgianiler Tchesmé.
3 Karaman Keu.
4 Dgikal-Oglou Keupri
5 Pont Ruiné.
6 Soanli Keu.
7 Karatchi Oglou-Keu.
8 Panair Keu.
9 Tepedgik Keu.
10 Demirdash Keu.
11 Kalessen Keu.
12 Demali Keu.
13 Tchiaous-Keu.
14 Philadar-Keu.
15 Neo Castro.
16 Keupri Bachi Keu.
17 Kestene Keu.
18 Samanli Keu.
19 Meraple Keupri.
20 Ildirim Dgiami.
21 Tchelebi Sultan Mehemet Dg.
22 Oulou Dgiami.
23 Orhan Dgiami.
24 Mouradia Dg.
25 Ieni Kaploudjé, Nouveaux Bains.
MONT OLYMPE
KECHICH DAHI
DEDEHABAN TEPE
Region déserte et couverte de Neiges
Habitation de Turcomans
Region des Chateigniers
Habitation de Turcomans
Moulin
UFER-SOU
Bains
Champ de Bataille des Turcs et des Persans
BROUSSA
Prusa Vetus
Champs de Muriers
AK-SOU R.
Minareli Tchiaous Keu
Emiklek-Keu
Kavak Keu
UFER-SOU RIV.
HORISIUS FL.
RHYNDACUS FL.
Lac d'Abouillonte
Apollonia Lacus
Ville d'Abouillonte
Apollonia
LOUPAD
LOPADIUM
Karagash Keu
Vieux Kan
Mouhalitch
MACESTUS FL.
RHYNDACUS FL.
Irkele
Ghio ou Ghemlek
Moudagna
Dascylium Vetus
GOLFE DE MOUDAGNA.
Isle de Kalo Limno
CARTE
DE LA VILLE DE BROUSSE
ET DE SES ENVIRONS,
Levée par J. B. LE CHEVALIER.
en 1786.
Echelle de 4000 Toises.
1000 2000 3000 4000
1000. 2000. 3000. 4000 Mètres.
Gravé par Thuillier fils.
Ecrit par Miller.

grands évènemens ont rendu célèbre; je remonte le Rhyndaque en bateau jusqu'au village d'Iskelé ; je me rends ensuite par terre au lac d'Abouillonte, *Appollōniatis lacus ;* d'où après environ cinq heures de marche, j'arrive aux portes de l'ancienne capitale de la Bythynie.

La ville de Brousse est située sur une éminence, au pied du mont Olympe ; elle domine une plaine fertile, couverte de mûriers, arrosée de mille ruisseaux, et dans laquelle se trouvent deux sources thermales très-abondantes, dont la chaleur est au degré de l'eau bouillante : elle contient environ cinquante mille habitans, tant turcs que grecs, juifs et arméniens. On y compte cent quarante mosquées : les deux plus magnifiques sont celles de Bajazet, surnommé le Tonnerre, *Ildirim Dgiami*, et celle de Murat I.er, *Mouradia Dgiami*. Celle d'Orcan le victorieux, est un ancien

monastère grec, à l'entrée duquel on montre un énorme tambour; les crédules musulmans sont persuadés que cet empereur revient tous les vendredis dans sa mosquée, pour y battre le tambour et réciter son chapelet.

Les écrivains chrétiens prétendent que la fameuse bataille de Tamerlan contre Bajazet, se donna sur les rives de l'Euphrate; les turcs, au contraire, s'accordent à dire que Tamerlan, immédiatement après l'avoir gagnée, entra dans Pruse, métropole de Bythynie. Je crois avoir résolu ce problême historique. Pendant le séjour que j'ai fait à Brousse, j'ai découvert une fontaine que les turcs appellent *fontaine des Persans*, *Adgianiler-Tchesmé*, et autour de laquelle ils trouvent sans cesse des armes rouillées et des ossemens d'hommes et de chevaux. On sait qu'il périt quatre cent mille hommes dans cette bataille, et que Tamerlan, vainqueur de Bajazet,

le condamna à passer le reste de sa vie dans une cage de fer.

Avant de lever la carte de Brousse et de ses environs, je crus devoir monter sur l'Olympe afin de prendre une idée nette du pays et des objets dont cette ville est entourée. Deux officiers français, d'un mérite distingué, s'y trouvoient alors, l'ingénieur Lafitte et le major Saint-Remy, aujourd'hui général de l'artillerie française. Nous partîmes ensemble le 3 juin 1786, accompagnés d'un janissaire et d'un guide.

Après avoir monté pendant quatre heures à travers une forêt de châteigners et de noyers d'une grosseur prodigieuse, nous arrivâmes sur une platte-forme couverte de verdure, où des turcomans nomades avoient fixé leurs tentes et faisoient paître leurs troupeaux.

Deux heures après nous nous trouvâmes près d'un petit lac sur les limites de la végétation et du désert;

et y laissant nos chevaux, nous marchâmes encore une heure à pied pour atteindre le sommet de l'Olympe.

Elevés au-dessus des montagnes de Phrygie, nous apercevions au loin Constantinople et les îles des Princes, à nos pieds le lac d'Abouillonte, et le fleuve Ufer, qui après avoir parcouru la plaine de Brousse, se dirige vers la mer, à travers des campagnes fertiles et bien cultivées ; le contour de la Propontide et celui de la presqu'île de Cyzique se dessinoient en entier sous nos yeux ; mais le lac de Nicée encaissé dans de hautes montagnes, ne nous découvroit qu'une petite partie de sa surface. De tems à autre des nuages interposés nous déroboient la vue de la terre ; il n'y avoit plus de commerce entre les mortels et nous..... N'est-ce pas la sensation délicieuse que l'on éprouve sur ces lieux élevés, qui a inspiré aux poètes anciens l'idée d'en faire le séjour des dieux ?

CHAPITRE VI.

Voyage de Brousse à l'embouchure du Bosphore, par Nicée et Nicomédie.

JE reviens de l'Olympe, à l'embouchure du Rhyndaque, en face de laquelle se trouve la petite île de Kalo-Limno, l'ancienne Besbicus (1), que Pline croit avoir été autrefois réunie au continent, de même que la Sicile, l'île de Chypre et l'Eubée (2). Je passe ensuite au village de Moudania, qui pourroit bien être l'ancienne Apamée, pour arriver à Ghio ou Ghemlek.

Cette petite ville est située au fond du golfe de Moudania, qui, comme l'observe très-bien Strabon, s'enfonce beaucoup dans les terres du côté de

(1) Strab. Geogr. l. 12, p. 396.
(2) Pline, l. 2, ch. 88.

l'orient (1). Elle a pris la place de l'ancienne Cius, qui fut détruite par Philippe, père de Persée. Du côté du nord, elle est dominée par la chaîne du mont Arganthon, où le compagnon d'Hercule fut enlevé par les nymphes. Au tems de Strabon, on célébroit encore à Cius une fête dans laquelle des bacchantes parcouroient les montagnes voisines, en appelant Hylas à grands cris. Les romains accordèrent la liberté à ses habitans, en récompense de la conduite amicale qu'ils avoient tenue à leur égard (2). Elle fait aujourd'hui un commerce considérable en bled, en vins, en fruits et en soie avec la capitale.

Le lac de Nicée, que nous apercevions du haut de l'Olympe, et qui n'est pas fort éloigné de la ville de Ghio, est l'ancien lac Ascanius. Il peut avoir quinze ou dix-huit milles de longueur sur quatre ou cinq de largeur. La ville

(1) Strab. Geogr. l. 12.

(2) Strab. Geogr. l. 12.

de Nicée est située à son extrémité orientale. Elle fut, dit-on, fondée par Antigone, et fut long-tems regardée comme la capitale de la Bythynie ; mais Auguste transféra ce titre à la ville de Nicomédie, et occasionna une haine irréconciliable entre ces deux villes.

Pendant que Pline fut gouverneur de Bythynie, il sacrifia des sommes immenses pour la construction du théâtre de Nicée ; il eut même le projet d'ouvrir un canal de communication entre le lac Ascanius et le golfe de Nicomédie.

Catulle voyageant dans l'*Asie* mineure, se fixa quelque tems à Nicée, qui étoit célèbre alors pour les écoles de philosophie.

Après que Constantin eut embrassé le christianisme, elle devint le siège d'un archevêque, et l'on y tint un concile fameux, où l'on eut l'imprudence d'exposer aux discussions du peuple, les mystères de la religion.

Le successeur de Jovien fut pro-

clamé à Nicée. On ne songe pas, sans frémir, à ces époques malheureuses où les empereurs étoient élus par les soldats, où le sceptre étoit sans cesse disputé par des factions, et où le sort d'un grand empire dépendoit du caprice des armées.

Cette capitale, successivement saccagée par les goths et les turcs, par Bajazet et Tamerlan, étoit regardée dans le treizième siècle comme la rivale de Constantinople. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un misérable village, extrêmement mal-sain et parsemé de ruines. Presque tous les édifices sont bâtis de débris d'antiquités. On voit çà et là des autels, des statues, des colonnes et des inscriptions enchâssées pêle-mêle dans les murailles avec les matériaux les plus vils.

A une heure et demie de la porte qu'on appelle *Istamboul - kapoussi* (la porte de Constantinople), on m'a fait voir, au milieu de la campagne, le

tombeau de Caïus Filiscus, fils du médecin Asclépiade, que Pline met au nombre des grands hommes qui ont illustré la Bythynie (1). C'est une pyramide triangulaire de marbre, portée sur un soubassement d'ordre composite. Les turcs appellent ce monument *Besh-Tash* (les cinq pierres), parce qu'il étoit originairement composé de cinq assises, dont la première a été renversée.

J'ai ensuite traversé le mont Arganthon, couronné de chênes verds et de châteigniers. J'ai trouvé sur cette montagne le village de Taouchandji, dont les habitans sont chargés d'aller au sommet de l'Olympe observer le moment où la lune du Ramazan paroît sur l'horizon, et de courir à Constantinople en porter la nouvelle.

Ce mont Arganthon sépare le golfe de Nicée, *Cianus sinus*, de celui de Nicomédie, *Astacenus sinus*; la ville

(1) Pline, liv. 7.

de Nicomédie est située au fond de ce dernier.

Cette ville, fondée par Nicomède, fils et successeur du traître Prusias, fut très-florissante sous les empereurs romains. On y voyoit un superbe théâtre et un cirque ; ses murailles, s'il faut en croire les écrivains du bas Empire, étoient plus solides que celles de Babylone. Elle fut protégée par Auguste ; Trajan la décora de plusieurs monumens publics ; mais Dioclétien sur-tout y répandit une telle magnificence, qu'elle devint en peu de tems la rivale de Rome. On y retrouve encore les ruines d'un palais qu'on croit avec assez de vraisemblance avoir été bâti par cet empereur.

Les bords du golfe de Nicomédie sont très-escarpés et très-pittoresques, mais l'intérieur du pays est fort mal cultivé.

Le village de Gebissé, qu'on rencontre sur la route de Nicomédie à Chal-

cédoine, est l'ancienne Lybissa où reposent les cendres d'Annibal (1). Il est probable qu'elles sont renfermées sous le monticule qu'on aperçoit à quelque distance du village vers le nord; et j'invite les voyageurs à le faire ouvrir.

De Gebissé je me suis rendu par mer aux îles des Princes, que Pline appelle *Propontides*, sans doute parce qu'elles sont situées à l'embouchure du Bosphore, dans la mer de ce nom. Elles sont au nombre de quatre, et forment un admirable point de vue pour le sérail et les habitans de Péra.

Les deux premieres, Proté et Antigonia, sont aussi stériles l'une que l'autre; dans celles de Prinkipo et de Kalke on trouve plusieurs monastères grecs, placés très-avantageusement sur des éminences, et jouissant d'une température délicieuse.

Celle de Kalke, anciennement Kal-

(1) Eutrope, l. 4, ch. 11.

kitis, tire son nom d'une mine de cuivre dont le métal étoit très-renommé chez les anciens ; Pierre Gilles en trouva des scories, et peut-être d'habiles naturalistes y retrouveroient-ils cette mine d'or dont parle Aristote.

SECONDE PARTIE.

CHAPITRE PREMIER.

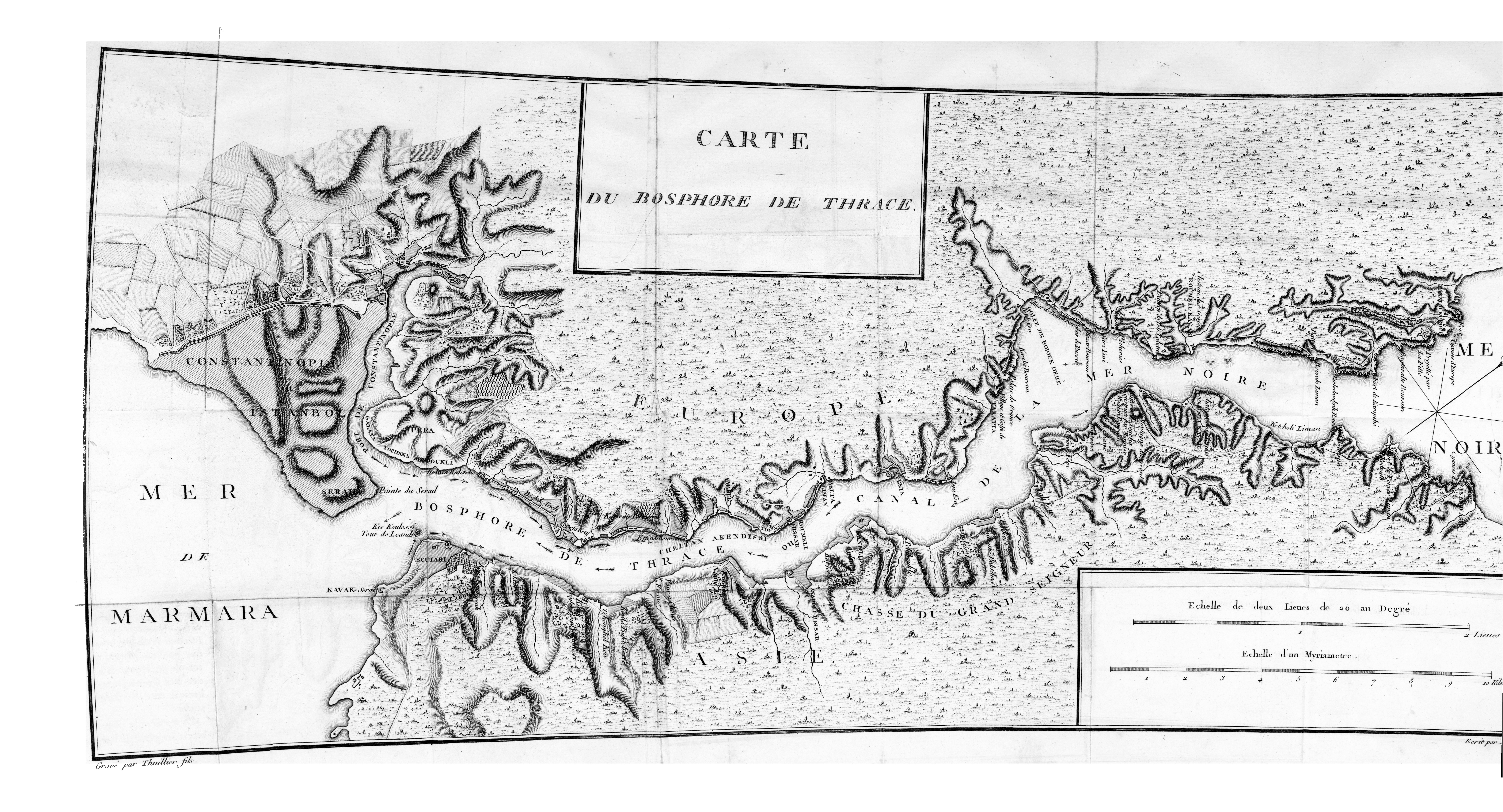
Du Bosphore.

Le Bosphore de Thrace sépare l'Europe de l'Asie, et réunit la mer Noire à la Propontide, comme l'Hellespont réunit la Propontide à la mer Egée. Il n'existe aucun détroit sur le globe, qui puisse lui être comparé; il les surpasse tous par la beauté de ses rives, par la sureté de ses mouillages, et par la variété infinie des objets pittoresques qu'il offre aux yeux du navigateur.

Il serpente, comme un beau fleuve, entre deux chaînes de montagnes dont les sommets sont ornés de grouppes d'arbres, la pente entrecoupée de jardins, et le pied couvert d'agréables villages, qui se succèdent presque sans

interruption, depuis Constantinople jusqu'à l'entrée de la mer Noire.

On y voit un nombre prodigieux de vaisseaux de toutes les formes et de toutes les nations; il abonde en poissons de toute espèce; les dauphins en troupe se jouent sur la surface de ses eaux. Les halcyons et d'autres oiseaux aquatiques, volant par bandes et en longues files, passent et repassent sans cesse d'une mer à l'autre; le Bosphore en un mot est un tableau vivant et animé, dont les scènes se renouvellent à tous les momens du jour et ne se répètent jamais.


CARTE
DU BOSPHORE DE THRACE.
CONSTANTINOPLE ou ISTANBOL
PORT DE CONSTANTINOPLE
GALATA
TOPHANA
PERA
SERAIL
Pointe du Serail
MER DE MARMARA
Kis Koulessi Tour de Leandre
SCUTARI
KAVAK-Serail
BOSPHORE DE THRACE
CHEITAN AKENDISSI
ROUMELI HISSAR
ANADOLI HISSAR
E U R O P E
A S I E
CANAL DE LA MER NOIRE
CHASSE DU GRAND SEIGNEUR
MER NOIRE
Ketcheli Liman
Echelle de deux Lieues de 20 au Degré
1
2 Lieues
Echelle d'un Myriametre.
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Kil.
Gravé par Thuillier fils.
Ecrit par

CHAPITRE II.

Des dimensions du Bosphore.

Les anciens ne sont point intelligibles dans les dimensions qu'ils donnent au Bosphore. Hérodote dit qu'il avoit cent vingt stades de longueur ; mais il n'en fixe point les deux extrémités ; sur lesquelles il est facile de se méprendre. Le judicieux Polybe lui donne la même longueur qu'Hérodote, à compter depuis le temple jusqu'à Chalcédoine : mais de quel temple parle-t-il ? Strabon n'est pas beaucoup plus clair que les deux autres, quand il place le temple de Jupiter à la même distance des îles Cyanées que ces mêmes îles avoient entr'elles, c'est-à-dire à vingt stades.

La manière la plus naturelle d'évaluer la longueur du Bosphore, c'est d'en

placer l'origine aux îles Cyanées, et l'extrémité au promontoire de Chalcédoine; ce qui fait une longueur d'environ sept lieues, comme on peut s'en assurer par l'échelle de la carte.

Sa largeur n'est pas par-tout la même; et quand Hérodote nous dit encore qu'il n'a que quatre ou cinq stades de largeur, il veut sans doute parler des deux points où il est le plus étroit.

CHAPITRE III.

Des courants du Bosphore.

Les sinuosités du Bosphore ne sont pas insensibles et coulantes comme celles des fleuves ; elles sont au contraire brusques et anguleuses ; ses rives d'espace en espace présentent un obstacle perpendiculaire à son cours, en rompent l'impétuosité, et le rendent à-la-fois plus tranquille et plus navigable.

En sortant du Pont-Euxin, il suit la même direction du nord-est au sud-ouest, jusqu'au golfe de Boïouk-déré, *Bathycolpos* ; de-là il coule quelques milles vers l'est, et se détourne ensuite vers le couchant pour arriver au promontoire Kislar-Bouroun, *Hermæum*. Enfin, reprenant encore une fois la direction nord-est, il parvient à Cons-

tantinople, d'où, en suivant la ligne nord et sud, il entre dans la Propontide.

En un mot, le Bosphore forme sept coudes différens, qui produisent autant de courants, dont l'effort se fait sentir dans des directions particulières: Le premier coude est dirigé de la mer Noire vers la terre d'Europe, à l'endroit que les anciens appeloient la *Pierre Juste* (Petra Dicæra), et que les turcs appellent *Kirshe-Bouroun*.

Le second se porte vers l'Asie, à l'endroit appelé *Kanlidge-Bouroun* (Glarium pr.) ; le troisième au promontoire Kislar-Bouroun, *Hermaeum*; le quatrième au promontoire de Vaniékeu, *Molétrinum*; le cinquième, à Effendi-Bouroun, *Estias*; d'où il est repoussé en partie vers la côte d'Asie, en partie sur celle d'Europe vers Salibasari; le sixième au promontoire de Scutari, *Bos* ou *Damalis*; le

septième enfin se jette sur la pointe du sérail.

Ces sept courants sont d'une telle violence, que les vaisseaux couverts de voiles et poussés par le vent le plus favorable, ont de la peine à les surmonter. Dans la dernière guerre des turcs contre les russes, j'ai vu la flotte ottomane forcée de se touer, jusqu'à l'embouchure de la mer Noire.

La rapidité des courants du Bosphore ne dépend pas, comme quelques naturalistes l'ont cru, de la largeur plus ou moins grande de ce canal. Il est plus étroit entre les châteaux que partout ailleurs, et cependant le courant n'y est pas trop rapide, parce qu'il suit la ligne droite, et que son effort n'est suspendu par aucun obstacle; mais les eaux poussées d'un promontoire à l'autre, acquièrent une rapidité et une force suffisante pour repousser, même en sens opposé, celles qu'elles trou-

vent sur leur passage et qui n'ont pas été soumises à la même impulsion qu'elles.

J'ai souvent observé les flots rejetés de la pointe du sérail jusqu'au promontoire d'*Effendi Bouroun*, et là se former une lutte affreuse entre les eaux qui tendoient à descendre et celles qui tendoient à remonter ; cette expérience singulière est vérifiée par les bateliers eux-mêmes, toutes les fois que de grandes pluies imprimant une couleur particulière aux eaux des deux fleuves qui coulent à travers le port, permettent de distinguer le mouvement, la direction et le repos des courants.

Les sept coudes dont j'ai parlé ci-dessus, arrêtent sept fois le cours naturel du Bosphore, et forment sept courants qui, s'ils ne sont pas diamétralement contraires aux premiers, leur sont au moins très-opposés. Leur rapidité empêche le port de Constantinople de

se combler. Sans ce bienfait de la nature, comment concevoir qu'il ne l'ait pas été par la prodigieuse quantité de matières que l'on y jette depuis tant de siècles, et par les sables que les fleuves y apportent sans cesse?

CHAPITRE IV.

Du village de Fondoukli.

HUSSEIN AGA étoit le plus riche des turcs au tems de Mahomet IV. Il ne se passoit point de semaines qu'il ne reçût le sultan dans sa maison appelée *fondoukli*, située près du faubourg de Péra, à la vue du palais impérial. On y avoit bâti à grands frais plusieurs chambres avancées sur le Bosphore, afin que des fenêtres le sultan pût prendre le divertissement de la pêche : le poisson qu'il prenoit étoit envoyé en signe de faveur à ses courtisans. Lorsque le présent étoit apporté par un simple chambellan, la récompense ordinaire devoit être une bourse. Si le messager étoit un *tchouadar* ou maître de la garde-robe, celui à qui le présent étoit adressé ne pouvoit donner moins de cinq bourses.

Le village de Fondoukli, qui tire son nom de la maison de Hussein Aga, occupe, si je ne me trompe, l'emplacement de l'antique Aianteïon, où les mégariens adoroient le fils de Télamon.

Il y avoit aussi près de là un temple de Ptolémée, que les byzantins honoroient d'un culte particulier, parce qu'il leur avoit cédé en Asie un terrain fertile en bled, et qu'il leur avoit fourni des armes et de l'argent dans un besoin pressant.

Un peu au-dessus de ce temple, on voyoit le tombeau que Chalcis éleva en l'honneur d'un dauphin. Chalcis étoit un berger qui jouoit de la lyre avec une telle perfection, qu'un dauphin attiré par l'harmonie de ses sons, ne manquoit jamais d'approcher du rivage, et d'élever la tête au-dessus des eaux pour l'entendre. Charandas, ennemi de Chalcis ou jaloux de son talent, tendit des embuches au dauphin,

et le tua. Chalcis, indigné de cette perfidie, lui érigea une magnifique sépulture, à laquelle il donna le nom du poisson qu'il chérissoit, et celui de son meurtrier.

La pierre appelée *thermastis* étoit au fond de la petite anse voisine ; les turcs paroissent en conserver le souvenir dans le nom qu'ils donnent au village voisin Bechik-Tash (la pierre de *Bechik*). Le mouillage qui suivoit la pierre thermastis étoit appelé *pentecontoricos*, à cause des galères à cinquante rames que Taurus y avoit conduites lorsqu'il s'échappa de la Scythie pour aller en Crète déshonorer la fille de Minos.

CHAPITRE V.

Du village de Bechik-Tash.

Au-delà du village de Fondoukli on trouve le Kiosk des Melons, *Dolma Baktché*. La bizarrerie de ses constructions et les grouppes d'arbres dont il est entouré, offrent l'un des plus délicieux aspects qu'il y ait dans toute l'étendue du Bosphore : c'est la résidence favorite du sultan actuel Sélim III.

Le palais de Dolma Baktché, occupe l'emplacement du port où Jason aborda lorsqu'il alloit à Colchos chercher la toison d'or. Le village de Bechik-Tash, voisin du Kiosk des Melons, est l'ancien port des rhodiens. Les turcs y conservent avec une grande vénération les cendres de Hadji-Bektash, le fondateur de ces moines armés, de cette milice redoutable qui, pendant

plusieurs siècles, a fait trembler l'Europe et l'Asie.

Le corps des janissaires étoit dans son origine composé d'un petit nombre de captifs, qu'on saisissoit pour le compte du sultan Amurat Ier au passage de l'Hellespont. Lorsque ce prince les trouva assez nombreux pour former un corps, il les envoya à Bektash, en le priant de leur donner une bannière et un nom. Celui-ci, en les voyant, déchira un pan de sa manche et le plaça sur la tête d'un d'entr'eux, en prononçant ces mots : « Que leur « nom soit *janissaire*, que leur con- « tenance soit noble et fière, leur « épée tranchante et leur lance tou- « jours prête à frapper la tête de leurs « ennemis. »

CHAPITRE VI.

Du village de Kourou-Tchesmé.

A quatre cents pas du village de Bechik-Tash, et un peu au-dessus de celui d'Orta, on trouve le promontoire du Tefterdar, *Tefterdar-Bouraun*. Les anciens l'appeloient *Clidion* (la clef), parce qu'il termine la première sinuosité du Bosphore, et qu'il dérobe la vue du reste de ce canal à ceux qui le remontent.

Il y avoit sur le promontoire Clidion un temple dédié au vieillard marin: étoit-ce à Nérée, à Phorcis, à Protée, ou bien au père de Semistra, qui fut le pilote de Jason dans le Pont-Euxin?

Le promontoire du Tefterdar est suivi du village de Kourou-Tchesmé, où sont les maisons de campagne des princes et des évêques grecs. On les

distingue de celles des turcs à la couleur sombre dont elles sont peintes. Quoique la plupart de ces maisons n'aient aucune apparence extérieure, elles sont très-richement décorées en-dedans : aussi, toutes les fois que le Bostangi-bachi fait sa tournée sur le canal, les grecs, les arméniens et les juifs ont grand soin de fermer leurs fenêtres, de peur que cet officier n'aperçoive chez eux quelque trace de leur magnificence, et ne leur fasse une avanie.

La même loi somptuaire qui leur interdit la faculté de peindre leurs maisons de la même couleur que celles des turcs, leur défend aussi de paroître en public avec de riches vêtemens ; mais la vanité qui, comme toutes les passions, devient plus impérieuse à mesure qu'elle est plus comprimée, les rend industrieux à se dédommager de leur humiliant esclavage. Vous rencontrez dans le jour au milieu des ba-

zars un marchand couvert de haillons : allez le soir à sa maison du canal, vous le trouverez revêtu de pelisses magnifiques, et ayant les plus beaux diamans aux doigts. Les princes grecs, qui osent à peine se faire suivre d'un seul domestique dans les rues, ont un cortège immense dans l'intérieur de leur maison ; ils nomment leurs grands et petits officiers, et passent des journées entières à recevoir à huis-clos les sollicitations et les hommages de leur cour.

CHAPITRE VII.

Du village d'Arnaout-keu.

Ce village est situé près du promontoire Akindi, *Akindi-Bouroun*, l'ancien promontoire Estias, où les eaux du Bosphore viennent se briser avec la plus extrême impétuosité. Le courant qu'elles forment à cet endroit est appelé par les turcs *le courant du diable* (cheitan-akindissi). Denis de Byzance raconte que les écrevisses de mer ne pouvant le surmonter, se rendoient par terre jusqu'à son origine, et qu'à force de marcher à travers les rochers elles y avoient creusé leur route. Ælien confirme le même fait, qui n'a après tout rien d'incroyable, puisque les fourmis elles-mêmes à la longue creusent aussi les rochers.

CHAPITRE VIII.

Du village de Balta-Liman (le port de la Hache), *ou l'ancien port des Femmes.*

Le château neuf d'Europe, Roumely Hissar, est situé sur le promontoire de Kislar, *Kislar-Bouroun*, l'ancien promontoire Hermée, du haut duquel Darius contemploit le passage de sa nombreuse armée. C'est au ~~même~~ endroit que les goths et les croisés ~~ont~~ passé d'~~Europe en Asie.~~

Au-delà du promontoire Hermée on apercevoit, au tems de Denis de Byzance, un rocher de couleur blanchâtre, appelé *phydalie*, ayant la forme d'une aigle qui déploie ses aîles.

On sait que Phydalie, fille de Barbyssès, redoutant la fureur de son père, se précipita dans le Bosphore, et que Neptune, touché de compassion, la métamorphosa en rocher.

Suivant Etienne de Byzance, le *golfe de Phydalie* et le *port des Femmes* tiroient leur nom d'une autre origine.

Strœbo, frère de Byzas, ayant attaqué Byzance dans un moment où tous les hommes étoient absens, une héroïne nommée *Phydalie* se mit à la tête des femmes, et poursuivit l'ennemi jusqu'à ce golfe, auquel elle donna son nom.

Les turcs paroissent avoir conservé quelque idée de cet évènement dans la dénomination de Balta-Liman, *le port de la Hache*, et dans celle de Kislar-Bouroun, *le promontoire des Femmes*.

Le fleuve qui se jette dans le golfe de Balta-Liman, est appelé *Kimaros* par Denis de Byzance. Il y avoit autrefois un bois de cyprès très-renommé, et un temple d'Hécate sur l'éminence qui domine l'embouchure de ce fleuve, et au pied de laquelle les flots viennent se briser avec impétuosité.

CHAPITRE IX.

Du village de Boïouk-déré (vallée profonde) *l'ancienne Bathykolpos.*

Sur toute la côte du Bosphore qui s'étend entre Balta-Liman et le golfe de Sténia, *Leostenios*, on voit encore des fondemens d'édifices antiques.

Près du golfe de Leostenios, il y avoit une pointe de terre qu'on appeloit *Comarodès*, à cause des arbousiers qui y croissoient alors et qui y croissent encore aujourd'hui. C'est près de Comarodès que les Byzantins livrèrent cette fameuse bataille, dans laquelle ils vainquirent Démétrius, général de Philippe.

Le golfe suivant portoit autrefois le nom de Pharmacias, parce que c'étoit là, suivant la fable, que Médée avoit déposé ses poisons; les grecs ayant sans doute trouvé que ce nom étoit

odieux, lui ont substitué par antiphrase celui de Térapia qu'il porte aujourd'hui, et qui signifie *salut* ou *guérison*.

La partie du Bosphore que je viens de décrire, ni celle qui lui correspond sur la côte d'Asie, n'ont jamais été levées géométriquement : mais celle qui va suivre depuis Térapia jusqu'à la mer Noire, a été levée avec précision et dans le plus grand détail, par le chef de brigade du génie Monnier, aujourd'hui commandant du génie à Genève. Les travaux militaires exécutés à l'entrée du Bosphore par cet ingénieur et le colonel Lafitte son ami, ont rendu la ville de Constantinople décidément inexpugnable par terre, si les turcs étoient capables d'employer les brillans moyens de défense que ces deux habiles ingénieurs leur ont laissés.

A cinq cents pas de Térapia, on trouve une éminence que les turcs appellent *Kerès - Bouroun*, les grecs

dialitra, nom qui a beaucoup d'analogie avec *ta clitra* (les clefs). On commence en effet à découvrir de là l'entrée du Pont-Euxin.

Les rochers qui terminent la pointe de dialitra, vus de la mer, avoient autrefois la forme d'une pomme de pin, que les anciens appeloient *petra dicaea* (la pierre juste).

La fable qui donna lieu à cette dénomination, se retrouve encore aujourd'hui dans la bouche des pêcheurs du Bosphore, et ils la racontent exactement de la même manière que Denis de Byzance.

Deux navigateurs, disent-ils, déposèrent leur trésor commun dans le creux de ce rocher, et se jurèrent réciproquement de n'y point toucher l'un sans l'autre. Un des deux, infidèle à son serment, vint seul en cachette pour enlever le trésor : la pierre lui résista et s'opposa à sa perfidie ; c'est ce qui lui a fait donner le titre de *juste*. Il est donc vrai que la supers-

tition fut quelquefois utile, puisqu'elle apprit à respecter les sermens.

Au-delà de Kerès-Bouroun, on découvre les ruines du monastère de Sainte-Euphémie, et un Aiasma qui porte encore le nom de cette sainte.

Le golfe de Boïouk-déré, qui vient ensuite, est l'ancien golfe Bathykolpos, et ces deux dénominations sont la traduction littérale l'une de l'autre.

La fertilité du vallon qui se trouve au fond de ce golfe et la beauté des collines qui l'environnent, lui avoient fait donner le nom de *Kalos-Agros*, qu'il conserve encore aujourd'hui.

C'est la promenade ordinaire des francs qui habitent le village de Boïouk-déré; les grecs riches, les ministres et les négocians étrangers viennent dans la belle saison, y étaler à l'envi leur luxe et leur importance aux yeux du religieux musulman, qui, fidèle aux préceptes de sa loi, paroît insensible à leur pompeux étalage et les méprise tous également.

CHAPITRE X.

De la côte du Bosphore, depuis Boïouk-déré jusqu'aux Cyanées d'Europe.

A quelque distance du vallon de Boïouk-déré, on trouve un village que les grecs appellent encore *Selectrina*, et les turcs *Sarikeu*. Il est situé à l'entrée du golfe que les anciens appeloient *Selectrinum*; ce golfe, dit Denis de Byzance, étoit terminé du côté du midi par un promontoire nommé *Simas*, aujourd'hui *Mezar-Bouroun*, sur le sommet duquel il y avoit un autel dédié à Vénus Meretrix; celui qui le terminoit du côté du nord étoit appelé *Milton*. On y voyoit autrefois un temple qui se trouvoit en face du fameux temple de Jupiter Urius, situé sur la côte d'Asie; on y voit aujourd'hui une batterie formi-

dable, construite en 1795, par l'ingénieur Monnier, et contenant vingt-cinq pièces de gros calibre.

Plus loin se trouve le château d'Europe (Roumeli Kavak), où est la batterie construite par Toussaint en 1783, et augmentée par Monnier en 1794. Les ruines qu'on aperçoit près du Kavak d'Europe, sont celles de la forteresse des génois. Le fleuve qui coule au-delà, portoit anciennement le nom de *Chrysorhoas*, parce qu'il rouloit du sable d'or.

Sur les sommets voisins de ce fleuve du côté du nord, étoit située la tour appelée *Timea*, sur laquelle étoit un phare qui servoit à indiquer aux navigateurs l'entrée du Bosphore. On découvre de ce point la mer Noire, le Bosphore, Constantinople et la mer de Marmara.

Le port de Boïouk-Liman qui suit l'embouchure du fleuve Chrysorhoas, est l'ancien port des éphésiens; depuis

cette embouchure jusqu'au fort de Karipché, où étoit le port des lyciens, le canal est bordé de rochers escarpés d'une hauteur prodigieuse, et dont la chaîne n'est interrompue que par le golfe de Boïouk-Liman.

La batterie de Boïouk-Liman contient douze pièces de canon : elle fut construite par les ingénieurs Lafitte et Monnier.

Le fort de Karipché en contient vingt-trois : il fut construit sur les plans et sous la direction du baron de Tott, en 1773.

Le fanal d'Europe (Roumeli Fener) situé sur l'ancien promontoire Panium, est défendu par le château de Fanaraki, contenant quinze pièces de canon, et construit en 1769 par un architecte grec.

C'est au pied du fanal d'Europe que se trouvent les pierres Cyanées, sur l'une desquelles on voit la prétendue colonne de Pompée, qui n'est autre

chose qu'un autel érigé en l'honneur d'Auguste, comme il paroît par l'inscription suivante qu'on y lit.

C Æ S A R I. A U G U S T O.

E. CL. A N N I D I U S.

L. F. C L A.

F R O N T O.

CHAPITRE XI.

De la rive asiatique du Bosphore, depuis les îles Cyanées jusqu'au Temple.

Le promontoire d'Asie qui correspond à celui de Panium sur la côte d'Europe, est le fameux promontoire de l'Ancre, *Ancyreum*, appelé ainsi à cause de l'ancre de pierre que les Argonautes y avoient prise suivant les ordres de l'oracle ; le nom d'Aios-Sideros que les grecs modernes donnent encore au golfe voisin, sembleroit indiquer que les premiers chrétiens altérèrent la pureté de leur culte par le mêlange de la fable de Jazon.

Le phare d'Asie est situé sur le promontoire Ancyreum, et défendu par un fort construit à la même époque que celui d'Europe, et par le même architecte.

Au pied de ce promontoire sont les Cyanées d'Asie, parmi lesquelles Denis de Byzance en distinguoit une qu'il appeloit *la tour de Médée*.

Le promontoire Coracion étoit situé en face du port des éphésiens : on lui avoit donné ce nom à cause des corbeaux dont il est toujours couvert; on l'appelle aujourd'hui *Fil-Bouroun* : il est voisin du fort nommé *Porias-Liman*, construit en 1773 par le baron de Tott, et contenant vingt-trois pièces de canon.

On a cru que le golfe de Pantichium (aujourd'hui Ketcheli-Liman), étoit le lieu que Bélizaire avoit choisi pour sa retraite; la maison de plaisance de Bélizaire portoit en effet le nom de Pantichium, mais elle étoit située sur la route de Chalcédoine à Nicomédie.

CHAPITRE XII.

Du Temple de Jupiter Urius.

DIODORE de Sicile dit que les Argonautes revenant de Colchos, élevèrent des autels et firent des sacrifices à l'entrée du Pont-Euxin dans le Bosphore de Thrace.

Il est probable, dit Denis de Byzance, que les Argonautes firent des sacrifices à Jupiter, d'après les conseils de Phinée, afin d'obtenir des vents favorables. Les vents étésiens qui les retenoient dans sa cour, commençoient à souffler lorsque le soleil étoit à la fin du Cancer ; ils finissoient lorsqu'il étoit au milieu du signe de la Vierge. L'on observe encore aujourd'hui, à très-peu de chose près, le même phénomène.

L'Ieron, ou temple de Jupiter, fut

bâti par Phryxus ; les chalcédoniens et les byzantins s'en disputèrent longtems la possession. Le château d'Asie *Anadoli Kavak*, a été élevé sur l'emplacement, ou du moins dans le voisinage de ce temple fameux ; et le nom d'Ieron que les grecs modernes lui conservent avec la même pureté qu'au tems de Denis et d'Apollonius, prouve assez que le temple de Jupiter ne devoit pas en être éloigné.

La batterie du Kavak d'Asie a été construite en 1783 par Toussaint, sous les ordres du capitan Hassan-Pacha. Elle contenoit vingt-cinq pièces de canon et huit mortiers. En 1794 elle fut augmentée par l'ingénieur Monnier de douze pièces de canon et de six mortiers. Au pied de cette batterie on voit sous les eaux les débris de la digue à laquelle on attachoit la chaîne qui fermoit l'entrée du Bosphore, et dont l'autre extrémité alloit aboutir au château d'Europe.

Cette digue servoit à-la-fois à fixer la chaîne et à former l'enceinte d'un excellent port, qu'on appeloit le port *du Temple,* où les vaisseaux se trouvoient à l'abri des courants et des vents du nord.

CHAPITRE XIII.

De la montagne du Géant.

Le promontoire Argyronium, qui vient immédiatement après le port du Temple, est appelé aujourd'hui *Magiar-Bouroun*. On y voit la batterie d'Youcha, contenant vingt-trois pièces de canon et douze mortiers, construite en 1795 par l'ingénieur Monnier; l'église de Saint-Pantaléon dont on reconnoît les ruines sur le haut des rochers escarpés qui dominent cette batterie, fut bâtie par Justinien, et très-probablement avec les débris du temple de Jupiter Urius.

C'est près de là qu'est située la montagne du Géant, la plus haute de toutes celles qui s'élèvent sur les deux rives du Bosphore; sur le sommet de cette montagne les turcs montrent un tom-

beau d'une grandeur extraordinaire, dans lequel reposent, disent-ils, les cendres du Géant.

Il est bien étonnant que Pierre Gilles n'ait pas reconnu ici le tombeau d'Amycus, vaincu par Pollux, que Valerius Flacus appelle *le Géant*, et qui, suivant Denis de Byzance, avoit établi sa cour dans un des golfes voisins.

Sans doute ce savant ne fut pas instruit du nom que les turcs ont conservé à cette montagne; ce nom seul lui auroit suffi pour lui rappeler la fable d'Amycus, et il auroit épargné à Denis de Bysance, aussi bon observateur que lui, le reproche injuste qu'il lui fait d'avoir mieux connu les rivages asiatiques du Bosphore que les rivages d'Europe.

CHAPITRE XIV.

Des rivages asiatiques du Bosphore, depuis Magiar-Bouroun jusqu'à Scutari.

Le village de Beikos, situé au-delà du promontoire de Selvi, *Selvi-Bouroun*, occupe l'endroit où le roi Amycus avoit établi sa cour. L'empereur Soliman y avoit aussi bâti un élégant kiosk, qui est maintenant ruiné, mais dont on admire encore les jardins *Soultanié Baktchesi.*

Le golfe Catangion qui faisoit partie de celui d'Amycus, est terminé au midi par le promontoire Glarium, *Kandlige-Bouroun*, au-delà duquel on trouve le château neuf d'Asie, *Anadoli Hissar.*

A la suite de cette forteresse, on trouve deux fleuves, dont le premier est appelé *Arété* par les grecs, et *Iok-*

Sou par les turcs : c'est le plus considérable de tous ceux qui se jettent dans le Bosphore, depuis la mer Noire jusqu'à Chalcédoine. On y trouve une espèce de poisson nommé *lelindgia*, qui est aussi très-abondant dans le lac Ascanius. Le second fleuve est appelé *Kutchuk-Sou* (la petite eau) pour désigner sans doute la supériorité du premier. C'est entre les rives de ces deux fleuves qu'est situé l'un des plus magnifiques kiosks du grand-seigneur.

Le rivage du Bosphore depuis le château neuf d'Asie jusqu'à Scutari, offre presque sans interruption, une suite de villages agréables, parmi lesquels on remarque celui d'Istaveros, où le dernier empereur Abdul-Hamid a fait bâtir une fort belle mosquée.

CHAPITRE XV.

De l'ancienne Chrysopolis (Scutari).

L'ANCIENNE Chrysopolis, ou la ville d'or, étoit ainsi appelée, suivant Denis de Byzance, parce que les perses y rassembloient les tribus des villes qui leur étoient soumises. D'autres disent qu'elle tiroit son nom de Chrysès, fils d'Agamemnon et de Chryséïde, qui y avoit sa sépulture. Xénophon raconte (1) que les athéniens l'ayant fortifiée et entourée de murs, s'y établirent avec trente vaisseaux, pour mettre à contribution tous les navigateurs qui passoient le Bosphore.

C'est sur les hauteurs de Chrysopolis que Constantin remporta sur Licinius cette victoire décisive qui réunit les membres épars de l'univers romain

(1) *Historia rerum hellenicarum.*

sous l'autorité d'un seul monarque.

La petite ville de Scutari occupe l'emplacement de l'ancienne Chrysopolis. On y voit de très-belles mosquées ; les maisons y sont bâties avec élégance et situées de la manière la plus avantageuse pour jouir de la vue de Constantinople : elle est de toutes parts entourée de cimetières, où les turcs de distinction se font inhumer de préférence, parce qu'ils regardent l'Asie comme la véritable patrie des mahométans, et qu'ils croyent que leurs cendres y sont plus en sureté que dans la terre d'Europe, où ils sont persuadés que la domination ottomane ne sera pas de longue durée.

Le promontoire de Scutari portoit autrefois le nom de *Bos*, parce qu'on y voyoit, dit Denis de Byzance, une colonne de marbre blanc, sur laquelle étoit la statue de Bos, femme de Charès, général des athéniens.

CHAPITRE XVI.

De la ville de Chalcédoine (Kadi-keu).

Au-delà du promontoire Bos, dit Denis de Byzance, on trouve la fontaine Hermagora, le temple du héros Eurostès, celui de Vénus, et enfin la ville de Chalcédoine, située sur le fleuve qui lui a donné son nom. Cette ville a joui d'une grande célébrité, tant à cause de son antiquité, des grands hommes qu'elle a produits, et des différentes fortunes qu'elle a essuyées, qu'à cause des monumens qui la décoroient, et en particulier, de ce fameux temple d'Apollon dont les oracles ne le cédoient point à ceux de Delphes.

Les mégariens, fondateurs de Chalcédoine, furent long-tems l'objet de la dérision de leurs voisins; on leur

donna le nom d'aveugles (1), qu'ils méritoient en effet, s'il est vrai qu'il ait jamais dépendu d'eux de choisir le promontoire de Byzance pour l'emplacement de leur colonie.

La fontaine Hermagora, dont parle ici Denis de Byzance, coule encore dans le vallon voisin du Kiosk d'Amurat, *Kavak - Seraï*. Le petit fleuve Chalcédon a perdu son nom.

La ville de Chalcédoine, après avoir été plusieurs fois ravagée par les perses, dépouillée de ses murailles par Valens, détruite par les goths, rétablie par Cornelius-Avitus, encore une fois renversée par les sarrazins, n'est plus aujourd'hui qu'un misérable village, que les turcs appellent *Kadi-keu*.

La fameuse église de Sainte-Euphémie, dans laquelle se tint le concile général, n'existe plus; mais on montre encore à Kadi-keu une petite cha-

(1) Tacit. Ann. l. 12. Strab. l. 7. Polyb. l. 4. Pline, l. 5, ch. 32.

pelle qui porte le nom de cette sainte.

C'est à Chalcédoine que l'éloquent et courageux Chrysostôme fut condamné à l'exil, pour avoir déclamé contre les vices des femmes, et contre le culte profane qu'on rendoit à la statue d'Eudoxie.

Le golfe qui suit la pointe appelée *Moundé-Bouroun*, est l'ancien port d'Eutrope. On y trouve encore une quantité de fragmens et de murailles antiques. C'est dans ce port, que Phocas fit périr Maurice et ses quatre fils.

L'ancien promontoire Hereum est celui sur lequel est situé le fanal d'Asie (Fener-Baktchesi). Justinien, dit Procope, avoit bâti sur ce promontoire un palais et des bains; on y voit encore les ruines de cette grande citerne qui fut enveloppée dans la proscription générale d'Héraclius contre toutes les fabriques de ce genre, à cause que le savant Étienne lui avoit prédit qu'il périroit dans l'eau.

TROISIÈME PARTIE.

MONUMENS ANCIENS

DE CONSTANTINOPLE.

CHAPITRE PREMIER.

Des régions où quartiers de Constantinople, au tems des romains.

Les romains avoient partagé Constantinople en quatorze régions ou quartiers.

La première région s'étendoit sur la première colline, à l'endroit qu'avoit occupé Byzance. On y admiroit surtout le palais de Placidia, fille de Théodose, les thermes d'Arcadius et la colonne de Théodora.

La seconde étoit comprise dans l'enceinte actuelle du sérail. Elle occu-

poit l'espace où se trouvent aujourd'hui les cuisines et les bains. On y voyoit un théâtre, un amphithéâtre, l'église de Sainte-Sophie, le phare de Byzance, l'arsenal, les thermes de Zeuxippe, le sénat, l'hospice de Samson et la colonne d'Eudoxie.

La troisième contenoit le grand cirque ou l'hyppodrôme, le palais de Pulcherie, le port Apulien, et le portique nommé *Sigma* à cause de sa forme sémicirculaire; elle s'étendoit sur le sommet de la seconde colline.

La quatrième occupoit la première vallée et l'éminence voisine de Sainte-Sophie; on y voyoit la belle colonne d'airain, élevée par Justinien, une des colonnes de Théodose, le stade, le portique de Phanion, la colonne milliaire d'or et le monument de la victoire navale.

La cinquième s'étendoit en partie sur la pente septentrionale de la deuxième colline, en partie sur la

plaine comprise entre le pied de cette même colline et la mer. Elle contenoit les thermes d'Honorius, la citerne de Théodose, un des forum de cet empereur, le Prytanée, les thermes d'Eudoxie, le strateghion, et le fameux obélisque apporté de Thèbes à Constantinople.

La sixième occupoit le sommet de la seconde colline, où l'on voit aujourd'hui la colonne brûlée, les boutiques des teinturiers et la mosquée d'Ali Pacha. Elle se prolongeoit sur la seconde vallée et son côté droit; elle comprenoit la colonne de Constantin, l'église de Sainte-Anastasie, et les thermes Carosiens.

La septième étoit située sur le sommet de la troisième colline. Elle occupoit l'endroit où sont aujourd'hui les Bézestins qui ont, suivant toute apparence remplacé l'édifice appelé *Lampterum*, destiné au même usage qu'eux. On voyoit aussi dans la septième ré-

gion le Tetrapilon, la haute pyramide ornée de bas-reliefs, qui servoit à indiquer les vents, et le principal forum de Theodose, où étoit sa colonne triomphale.

La huitième étoit située derrière la troisième colline vers le midi. Elle ne touchoit à la mer d'aucun côté; on y voyoit un vaste et long portique, qui s'étendoit depuis la colonne de porphyre (aujourd'hui la colonne brûlée) jusqu'à celle de Théodose. Elle renfermoit aussi la basilique de ce même empereur et le capitole.

La neuvième embrassoit l'espace compris entre l'aqueduc, la solimanie et les jardins qu'on appelle *Vlanga-bostan*. Elle renfermoit le port, les magasins de Théodose et encore un forum de son nom.

La dixième occupoit le vallon que traverse l'aqueduc; elle contenoit les thermes de Constantin, le grand Nymphée et l'aqueduc de Valens, qui porte

encore les eaux de la troisième à la quatrième colline.

La onzième occupoit le sommet de la quatrième colline, et son côté septentrional. Elle s'étendoit jusqu'au mur qui séparoit l'hebdomon ou la quatorzième région du reste de la ville. Elle renfermoit le palais Faccilien, la citerne d'Arcadius et celle de Modeste. On y admiroit aussi la magnifique église des Saints Apôtres, qui ne le cédoit en rien à Sainte-Sophie, et la colonne virginale sur laquelle étoit cette statue de Vénus qui avoit le don singulier de faire reconnoître et distinguer les filles sages de celles qui avoient cessé de l'être.

La douzième occupoit la septième colline appelée *Xérolophos*, et séparée des six autres par une large vallée. Elle comprenoit la porte Dorée, les portiques de la Troade et la citerne d'Arcadius.

La treizième n'étoit pas renfermée

dans l'enceinte de la ville, elle s'élevoit sur la rive opposée, à l'endroit où sont aujourd'hui les faubourgs de Péra et de Galata. On y voyoit le forum d'Honorius, un théâtre et des naumachies.

La quatorzième enfin occupoit la sixième colline, et étoit séparée du reste de la ville par une enceinte particulière. Elle contenoit un théâtre, des bains, et un palais remarquable, dont les ruines subsistent encore, et qu'on appelle *Tekir-Seraï*, le palais du Rouget.

CHAPITRE II.

Des Portes anciennes et modernes de Constantinople.

CONSTANTINOPLE avoit anciennement treize portes qui s'ouvroient sur la Propontide, douze sur le port, et dix-huit du côté de la terre ; plusieurs de ces portes ont été détruites ou bouchées : celles qui restent ont conservé, pour la plupart, dans la langue turque, une dénomination équivalente à celle qu'elles avoient autrefois.

Des Portes du côté du port.

CANTACUZÈNE (1) place la porte et la tour d'Eugène à l'endroit où est aujourd'hui *Saraï-Bouroun* (la pointe

(1) Cantacuzène, l. 4, ch. 21. Gillius, l. 1, ch. 2. Nicéphore. Greg. l. 7, p. 192. Codinus, p. 11.

du sérail). On ignore si cet Eugène qui lui donna son nom étoit le tyran défait par le grand Théodose, ou cet autre Eugène, l'un des douze sénateurs qui vint de Rome à Byzance avec Constantin. Cette porte n'existe plus.

La suivante étoit appelée *Neoria* (porte navale). Les grecs modernes lui ont conservé le nom corrompu d'*Oraïa*, et les turcs l'appellent *Tchifout-Kapou* (la porte des vilains), épithète qu'ils donnent aux juifs qui en habitent les environs. Elle n'étoit pas éloignée de l'endroit où est aujourd'hui la douane : c'est à la porte Neoria qu'étoit attachée la chaîne qui fermoit le port de Constantinople, et qui, soutenue sans doute de distance en distance par des piles, s'étendoit jusqu'à Galata (1). Le géographe Meletias (2) prétend que la porte Néoria est la même que celle de Balouk-Bazar

(1) Ducas, ch. 38.

(2) Pag. 425.

(la porte du marché au poisson par où l'on monte aux Bezestins.)

La quatrième étoit appelée la porte des Bateaux, *porta Ton-karabion*. Les turcs la reconnoissent sous le nom de *Ghemi-Iskelé* (le port aux fruits), et sous celui de *Zindan-kapoussi*.

La cinquième étoit la porte aux farines, *farinaria*. Elle est aujourd'hui bouchée, et les turcs lui conservent un nom équivalent à l'ancien ; ils l'appellent *oun-kapaneu-kapoussi* (la porte bouchée des farines).

La sixième est la porte des vitriers, *djubali-kapoussi*.

La huitième est encore aujourd'hui connue sous le nom d'*aia-kapoussi*, (porte sainte). On s'y embarquoit autrefois pour se rendre à l'église de Sainte-Théodose, qui étoit située de l'autre côté du port.

La neuvième, que les turcs appellent *petri-kapoussi*, étoit dans le quartier

désigné par Phranzez (1) sous le nom de *Regio Petrii*, où Notaras combattit si vaillamment contre les turcs dans le dernier siége de Constantinople.

La onzième étoit la porte impériale, *Basilikè-pulè* (2); c'est sans doute celle que les turcs appellent aujourd'hui *Balat*, nom corrompu de Palatium ou Palatina.

La douxième étoit la porte Cynegyon, ou de l'amphithéâtre: les turcs l'appellent *haivan hissari kapou* (la porte du château des bêtes féroces).

Des Portes du côté de la terre.

Des dix-huit portes de Constantinople qui s'ouvroient du côté de la terre, il n'en reste plus que sept.

La porte appelée *Xiloporta* ou *Xilocircon*, étoit à l'extrémité des murailles du côté du port, comme la porte

(1) Phranzez, l. 3, ch. 2.

(2) Ducas, ch. 38 et 39.

Dorée du côté de la Propontide (1): elle conserve encore son nom dans le quartier des Blakernes près de l'ancien hôpital, à l'endroit où elle étoit sans doute avant que les murs de la ville n'aient été reculés.

La porte de Travers, *Egri-kapi*, a pris la place et le nom de la porte *Charsias* (2).

Celle d'Andrinople qui la suit, *Edrené-kapoussi*, portoit autrefois le nom de Poliandrion, à cause de la multitude d'ouvriers qui s'y étoient trouvés à-la-fois réunis, lorsque la faction des Venetes et celle des Prasiens rebâtirent à l'envi l'une de l'autre, sous Théodose le jeune, les murailles qui avoient été renversées par un tremblement de terre.

Celle de Saint-Romain (3) où le der-

(1) Cananus, de bello Const. p. 89 et 94.

(2) Anne Comnène, l. 3, p. 64.

(3) Laonicus, l. 7. Phranzez, l. 3. ch. 8, 9, 16. Ducas, ch. 38.

nier des Paléologues périt si glorieusement les armes à la main, est appelée aujourd'hui par les turcs *Top-kapoussi* (la porte du canon).

Celle qu'on appelle *Mevlané-ieni*, étoit l'ancienne porte *Melandisia* (1).

Les deux suivantes Selivri-kapoussi et Kapaneu-kapoussi, ont remplacé très-probablement la porte de Quintus et celle d'Attale.

Quant à la dernière qui étoit la porte Dorée (2), elle existe encore dans le château des sept tours, comme on le prouvera dans la suite.

Des Portes du côté de la Propontide.

La première porte qui suit le château des sept tours du côté de la Propontide, est appelée par les turcs la porte des grenades, *Narleu kapou*,

(1) Meletias, ch. 424.

(2) Pachymere, l. 11, ch. 27. Ducas, c. 28. Procope, l. 1 *de ædificiis*.

parce que les bateaux chargés d'oranges et de grenades qui arrivent de l'Archipel, ont coutume d'y aborder.

La seconde est la porte du Sable, *Psamatia kapoussi* (1), appelée ainsi du mot grec psamathos, *arena*, parce qu'elle est située dans un angle où les courants entassent une grande quantité de sable.

La troisième est la porte de Daoud-Pacha, qui est peut-être l'ancienne porte Saint-Emilien, où venoient aboutir les murs de Constantin avant que la ville n'eût été agrandie par Théodose.

La quatrième est la porte neuve, *Ieni-kapoussi*, près de laquelle se trouve le nouveau quartier des arméniens.

La cinquième, ainsi que la seconde, est appelée *la porte du Sable*; mais sa dénomination est prise dans la langue

(1) *Leo grammaticus in Alexandro*, p. 487.

turque, *Koum-kapoussi*. C'est l'ancienne porte Condoscalia.

La sixième est appelée par les turcs *Tchatladi-kapou* (1).

La septième est la porte des Ecuries, *Akhour-kapoussi*; c'est par cette porte qu'on introduit tout ce qui est nécessaire aux écuries du grand-seigneur. C'est-là que commence le mur qui environne le sérail, et va se terminer à *Iali-kiosk* (2) du côté du port.

Depuis la pointe du sérail jusqu'au château des sept tours, le pied des murs est fortifié par d'énormes blocs de pierre, qui jetés sans ordre les uns sur les autres, forment une digue destinée à rompre l'impétuosité des vagues.

(1) Porte crevassée.

(2) Kiosk de l'échelle.

CHAPITRE III.

De la Porte Dorée.

Après que Bajazet se fut rendu maître de la Bythynie, de la Phrygie et de la Bulgarie, il tourna ses vues sur Constantinople, et força Paléologue de lui livrer son fils Manuel, avec cent grecs des plus illustres maisons, pour le suivre à la guerre.

L'univers romain ne consistoit plus alors que dans un coin de la Thrace, et Paléologue, spectateur indifférent de la ruine de son Empire, oublioit sa honte au sein de la débauche. Voyant néanmoins l'insolence avec laquelle Bajazet étendoit sa tyrannie, et n'ayant aucun secours à espérer de la part des souverains de l'Europe, il songea à réparer les fortifications de sa capitale, se flattant en vain d'y trouver un asile contre les entreprises du sultan. Il démolit

pour cela les plus belles églises fondées par ses prédécesseurs, et bâtit de leurs débris les tours voisines de la porte Dorée, dont Manuel Chrysoloras exagère l'élégance et sa beauté, dans la comparaison qu'il fait de la Rome ancienne avec la Rome moderne.

Ce sont ces deux tours qui m'ont fait découvrir la porte Dorée : son existence et sa position avoient été longtems l'objet des recherches du célèbre d'Anville (1), et regardées jusqu'alors comme un problême d'antiquité.

Persuadé que cette porte célèbre devoit se trouver dans l'intérieur du château des sept tours, je ne négligeai rien pour tâcher d'y pénétrer. Osman Bey, seigneur turc très-instruit, qui étudioit la science des fortifications sous le colonel Lafitte, nous donna, à l'ingénieur Kauffer et à moi, des lettres

(1) Mémoire sur l'étendue de Constantinople, comparée à celle de Paris. Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, tom. 35, p. 747.

pour le gouverneur de cette prison d'Etat. Nous y fûmes accueillis avec toutes sortes d'égards, et nous eûmes toutes les facilités possibles d'observer ce qu'elle contient de remarquable. Le premier objet qui nous frappa fut le monument que nous cherchions.

Entre deux grosses tours bâties en marbre, s'élève un arc de triomphe, orné de pilastres corinthiens d'un style assez médiocre.

Ce monument fut élevé à l'occasion de la victoire de Théodose sur le rebelle Maxime, comme le prouve l'inscription suivante, citée par plusieurs auteurs, mais depuis long-tems détruite, quoi qu'en dise un voyageur anglais qui m'a suivi à Constantinople et sur la côte d'Asie (1).

Hæc loca Theodosius decorat post fata tyranni.
Aurea sæcla gerit qui portam construit auro.

(1) Const. anc. et moderne du Dr Dallaway, trad. par Morellet, pag. 28.

On lui donna dans la suite le nom de porte Dorée, soit à cause de la richesse de sa décoration, soit plutôt parce que les empereurs avoient coutume de faire par là leur entrée triomphale dans Constantinople (1). La statue du grand Théodose qui y étoit placée, fut renversée par un tremblement de terre, sous l'empereur Léon l'Isaurien (2). Celle de la victoire éprouva le même accident sous Michel, fils de Théophile (3). Au temps de Pierre Gilles, on y admiroit encore les travaux d'Hercule, le supplice de Prométhée et beaucoup d'autres sujets fabuleux qui n'existent plus.

Suivant l'ancienne description de Constantinople, la porte Dorée étoit la dernière des murs du côté de la Propontide, et l'on comptoit quatorze mille pas depuis cette porte jusqu'aux

(1) Chronic. Alex. Theophanes in Leone Armenio, p. 98. Nicephorus Gregoras, l. 4.

(2) Theophanes et Zonaras.

(3) Scylitzès.

Blakernes, c'est-à-dire jusqu'à l'autre extrémité des murs du côté du port. Il suffit de jeter les yeux sur la carte, pour voir jusqu'à quel point ces positions et ces mesures sont exactes.

On sait que Justinien avoit bâti une église à la Vierge, du côté des Blakernes, et une autre vis-à-vis de la porte Dorée. Ces deux temples, dit Procope, étoient placés devant les murs de la ville, comme pour leur servir de défense (1). Ils sont détruits l'un et l'autre, mais on en distingue encore les ruines; et la fontaine sacrée, appelée *Baloukli*, que l'on voit presqu'en face des sept tours, attire encore aujourd'hui la vénération des grecs, au lieu même où étoit l'ancienne église de la Vierge (2).

(1) Procopius, *de ædificiis*, l. 1, ch. 3.

(2) Lettres sur la Grèce, par Guys. Lettre 11e, page 146.

CHAPITRE IV.

Des Murailles et des Tours de Constantinople.

La plupart des écrivains anciens ont exagéré la hauteur et la force des murailles de Constantinople (1). « Comme « ils virent (dit Ville-Hardouin (2) dans « son vieux langage) ces halz murs et « ces riches tours dont elle est close tot « enter à la reonde ».

Ils étoient dit Gunther (3), d'une hauteur si prodigieuse, qu'on étoit frappé d'éblouissement et d'admiration, quand du sommet des tours on jetoit les yeux sur l'immense profondeur du fossé qui les entouroit.

La partie de ces murailles qui s'étend

(1) Baudoin, *de expugn. Const.* Evagr. l. 11, ch. 17. Theophanes. Manuel Chrysoloras, p. 117.

(2) N.° 46.

(3) *Hist. Constantinop.* ch. 15.

entre le château des sept tours et le port, fut bâtie par Théodose. Elle est flanquée d'un double rang de tours, et défendue par un fossé de vingt-cinq pieds de largeur. Elles sont étonnamment bien conservées, malgré les tremblemens de terre et les nombreux sièges qu'elles ont essuyés. Celles qui dominent sur la Propontide et sur le port, ont été réparées par les turcs, et portent l'empreinte de leurs architectes. On y voit à chaque pas des débris de colonnes d'inscriptions, et des marbres les plus précieux confondus avec l'argile et la pierre la plus commune.

Bondelmonté, écrivain judicieux et observateur exact (1), a estimé l'enceinte de Constantinople à dix-huit milles; depuis la pointe de S. Dimitri ou du sérail, il compte six milles de longueur et 110 tours; depuis la même pointe jusqu'à la porte Dorée, sept

(1) *Descript. Const.*

milles et 188 tours ; enfin depuis la porte Dorée jusqu'à l'angle des Blakernes cinq milles et 180 tours.

Son évaluation n'est pas rigoureusement exacte ; mais on verra par l'échelle de la carte, qu'il s'est beaucoup moins éloigné de la vérité, que ces historiens enthousiastes, et ces voyageurs exagérés, qui ont porté l'enceinte de Constantinople jusqu'à trente milles.

CHAPITRE V.

Des Citernes de Constantinople et de l'Aqueduc de Valens. (Bosdoghan-Kemer).

QUOIQU'IL y eût, dit Procope (1), une grande abondance d'eau à Constantinople ; cependant, en été, les sources tarissoient quelquefois ; pour obvier à cet inconvénient, dont le peuple eut beaucoup à souffrir, on bâtit dans les différens quartiers de la ville de grandes et magnifiques citernes, semblables à celle qui sert de fondement à l'église de Sainte Sophie.

Après d'innombrables recherches, je suis venu à bout de retrouver toutes celles qui avoient été découvertes par Pierre Gilles, et d'en découvrir quelques autres qui lui avoient échappé.

(1) *De ædificiis*, ch. 11.

La citerne impériale, *cisterna Basilica* (1), se voit encore au nord-est de Sainte-Sophie, auprès du lieu nommé *Iéré-Batan*; au tems où Pierre Gilles l'observoit et s'y promenoit en bateau (2), on y comptoit 336 colonnes disposées sur douze rangs : suivant sa longueur, et à la distance de douze pieds l'un de l'autre, on ne découvre plus que son emplacement.

La grande citerne, *cisterna maxima*, est au sud-est, et à très-peu de distance de la colonne brûlée. Les ouvriers en soie y ont établi leur filature, comme dans toutes celles qui ne sont pas entièrement ruinées.

La citerne *Mocisia*, ainsi appelée du voisinage de l'église de Saint Mocius, a été transformée en jardin; son enceinte construite en belle pierre de taille, est de 970 pas; elle fut bâtie

(1) Codinus. *Anonymus in collect.* p. 103.
(2) Gillius, liv. 2, ch. 20.

par Anastase Dicorus (1) ; les turcs l'appellent aujourd'hui *Tchikour-Bostan* (petit jardin) (2). On la voit à quelques pas au nord de la mosquée d'Exi-Marmara, dans le lieu le plus favorable pour la distribution des eaux sur toute l'étendue de la septième colline.

La citerne *Asparis*, située près de la mosquée de Laleli, est soutenue par quatre-vingts colonnes de marbre de quatorze pouces de diamètre, ayant six pieds dix pouces d'entre-colonnement, et éloignées de neuf pieds l'une de l'autre. Un certain Asparis qui vivoit sous l'empereur Leon, la bâtit près des anciennes murailles (3). La première enceinte de Constantin qui aboutissoit d'une part vers la porte de Daoud-Pacha, et de l'autre sur le port, devoit passer près de la citerne Asparis.

(1) Codinus, p. 50. Zonaras, p. 46.

(2) Gillius, ch. 18.

(3) Codinus, p. 29 et 49.

La position de cette citerne, une fois connue, a déterminé celle du fameux monastère de Psareleos (1), changé en une mosquée appelée par les turcs la mosquée de la citerne, *Boudroum - Dgiami*, et brûlée quelque tems avant mon arrivée à Constantinople.

Près de la mosquée de l'Ecuyer, *Imrhor - Dgiami*, on montre une citerne soutenue par vingt-quatre colonnes corinthiennes de granit, et de vingt pouces de diamètre.

On trouve les ruines d'une autre près de Tchikour-Hamam, sur le penchant septentrional de la quatrième colline.

Enfin près de la mosquée de Seirek, *Seirek - Djiami*, on en voit une très-vaste, qui fut autrefois soutenue par quatre rangs de colonnes corinthiennes dont il ne reste plus que deux.

(1) Gillius, l. 3, ch. 8.

De l'Aqueduc de Valens.

Avant la fondation de l'empire d'Orient par Constantin, l'empereur Adrien avoit bâti un aqueduc pour apporter les eaux dans Byzance, et lui avoit donné son nom (1). Il est probable que c'est ce même monument qui a porté depuis le nom de Valens et celui de Théodose. Procope se plaint de ce qu'on négligeoit de le réparer sous Justinien (2), et Zonaras ajoute que cet empereur avoit employé le plomb de ses grands canaux à la construction d'autres édifices (3). Les Avariens l'ayant encore détruit sous le règne d'Héraclius; Constantin Iconomaque le rétablit : enfin Soliman-le-Magnifique, qui le trouva en ruine, le rebâtit de fond en comble.

(1) Chronic. Vatic.

(2) Hist. arc. p. 116.

(3) Zonaras, pag. 52. Socrates, l. 4, ch. 8. Nicephor. liv. 11, ch. 4.

Cet ouvrage est construit, comme les murailles de la ville, d'assises alternatives de pierre et de brique; mais il n'a ni la hardiesse ni le caractère de ceux qu'on voit dans la plaine de Rome. Ce double rang d'arceaux gothiques atteste le mauvais goût de l'architecte. On est étonné de l'immensité du travail; on est fatigué de son imperfection.

Les turcs l'appellent aujourd'hui *Bosdoghan-kemer*. Celui de Bourgas, avec lequel il communique, est d'une construction plus solide et plus élégante. Il est bâti en pierres de taille parfaitement appareillées, et est également composé de deux rangs d'arcades. Les piles en sont percées au premier étage suivant leur épaisseur, de manière qu'on peut traverser l'aqueduc à cheval dans toute sa longueur, qui est de 120 toises. Les eaux du fleuve Hydralis arrivent de trois lieues sur ces deux aqueducs, dans les par-

ties les plus élevées de Constantinople, d'où elles sont distribuées dans les bains et dans ces nombreuses fontaines où les turcs vont se désaltérer et satisfaire aux pratiques de leur religion.

CHAPITRE VI.

De Sainte Sophie.

Ce temple fameux, que les grecs ont trop vanté, est situé sur la belle colline qui termine le promontoire anciennement appelé *Acropolis* ou *terre de Saint-Dimitri.*

Constantin en jeta les fondemens quelque tems avant sa mort, et son fils Constans l'acheva sur un plan qui paroît avoir eu beaucoup d'analogie avec l'église de Saint Paul hors des murs de Rome. Il fut plusieurs fois la proie des flammes, entr'autres, lorsque les ennemis de Saint Jean-Chrysostôme y brûlèrent ceux qui n'avoient pas voulu souscrire à son bannissement. Justinien, pour le rebâtir, employa pendant dix-sept ans tous les revenus de l'Égypte ; il fit transporter les marbres les plus précieux des carrières de l'Asie mineure, des îles du conti-

nent de la Grèce, et jusques du fond de la Gaule. Huit colonnes de porphyre tirées du temple du Soleil bâti par Aurélien, furent consacrées par une dame romaine à la construction du nouveau temple : huit autres de verd antique furent envoyées à Justinien, par les magistrats d'Éphèse.

De quelque côté qu'on approche de Sainte Sophie, on n'aperçoit que son large dôme de forme très-applatie, les nombreuses coupoles inférieures qui l'entourent, et les lourds contre-forts qui le soutiennent.

La forme générale de cet édifice représente une croix grecque inscrite dans un rectangle ; sa longueur de l'est à l'ouest est de 270 pieds, et sa largeur du midi au nord de 240 (1).

(1) *Dimensions de S. Pierre de Rome.*

Longueur,	610 pieds.
Largeur,	420.
Diamètre du Dôme,	133.
Hauteur sous clef,	369.

Il est précédé de deux vestibules, dont le premier est le narthex, où se tenoient les pénitens auxquels l'entrée du temple étoit interdite.

On y entre par neuf portes de bronze ornées de bas-reliefs.

Quarante colonnes de différentes matières plus ou moins précieuses, mais la plupart disproportionnées, en soutiennent soixante autres qui décorent le ginaitikion ou la galerie que les femmes occupoient anciennement.

La coupole accompagnée de deux demi-dômes et de six petits, est le premier ouvrage de ce genre qui ait été fait en architecture; elle est portée sur quatre énormes pilliers réunis entr'eux par de grandes arcades, et fortifiés par

Dimensions de S. Paul de Londres.

Longueur,	474 pieds.
Largeur,	207.
Diamètre du Dôme,	100.
Hauteur sous clef,	234.

huit colonnes de granit, de quatre pieds de diamètre. Dans l'intervalle des vingt-quatre fenêtres étroites qui l'éclairent, sont placés des arceaux en mosaïque, qui vont en diminuant se terminer à son sommet. Elle a 105 pieds de diamètre, 18 pieds seulement de profondeur, et 165 d'élévation au-dessus du pavé du temple.

S'il est vrai, comme les turcs l'assurent, qu'elle soit bâtie de pierres-ponces, il ne faut plus être surpris de sa hardiesse et de sa légèreté. J'ai fait plusieurs tentatives pour m'en assurer; mais rien ne sauroit vaincre à cet égard le préjugé des bons musulmans, qui sont intimement convaincus qu'elle s'écroulera le jour où elle sera souillée du poids d'un incirconcis.

Lorsque le temple de Sainte-Sophie étoit consacré au culte des chrétiens, il étoit desservi par neuf cents prêtres, auxquels Justinien avoit accordé un revenu annuel d'un million d'écus;

on voyoit alors au-delà des deux pilliers qui sont à l'est, une balustrade terminée d'un côté par le trône de l'empereur, et de l'autre par le siége du patriarche ; cette balustrade séparoit la nef du chœur. Le clergé et les chantres occupoient l'espace intermédiaire qui se trouvoit au-delà, jusqu'aux marches de l'autel placé dans le demi-dôme qu'on voit au fond de l'église. Le sanctuaire communiquoit par plusieurs portes à la sacristie, au vestiaire, au baptistaire et au bâtiment contigu qui servoit à la pompe du culte ou à l'usage particulier de ses ministres.

Après la prise de Constantinople, Mahomet entra à cheval dans Sainte Sophie : il monta sur l'autel ; et après avoir fait sa prière, il dédia ce temple à son prophète. Alors le sanctuaire fut renversé, l'Alcoran fut placé dans le Maharab (1), la tribune du sultan rem-

(1) Espèce de niche qu'on voit dans toutes les mosquées, et où l'on place le livre de l'Al-

plaça celle de l'empereur, et le siége du mufti succéda à celui du patriarche.

Ainsi la religion chrétienne, qui, quatorze siècles auparavant, avoit renversé les temples du paganisme, fut à son tour forcée de céder les siens à une religion nouvelle; mais les turcs respectèrent le Dieu des vaincus; ils n'eurent pas l'imprudence de briser la seule digue qui protège les Empires contre l'aveuglement de la multitude et contre le caprice des tyrans; ils traitèrent avec le patriarche Gennadius comme avec une puissance; ils l'admirent dans leur conseil, et en lui rendant sa dignité ils s'assurèrent de l'obéissance du peuple entier qu'ils venoient de conquérir.

coran. Le Maharab est toujours tourné du côté du Kéblé ou de la ville de la Mecque, où est le tombeau de Mahomet.

CHAPITRE VII.

De l'Église des Saints-Apôtres, et de celle de S. Jean Studius.

L'ÉGLISE des Saints Apôtres fut bâtie par Constantin, et embellie par Justinien (1); les historiens assurent qu'elle ne cédoit en rien à Sainte-Sophie (2). Eusèbe en fait une description applicable en tout point aux mosquées impériales des turcs. « Elle étoit précédée, dit-il, d'une vaste cour entourée de portiques, autour de laquelle on avoit pratiqué des écoles publiques, des bains et des habitations pour les prêtres. Constantin y fut enterré, son corps fut déposé dans un cercueil d'or, et renfermé dans un très-

(1) Theophanes, p. 21. Procop. *de ædificiis*, liv. 1, ch. 4.

(2) Evagrius, l. 4, ch. 30. Zonaras, p. 53.

beau sarcophage de porphyre, dont on montre encore les débris exposés près de la mosquée de Seirek, aux injures des saisons et à celles du peuple de Constantinople (1). »

Pierre Gilles prétend que l'église des Saints-Apôtres occupoit l'espace où se trouve aujourd'hui la mosquée de Mahomet : je croirois plutôt qu'elle étoit située vers l'endroit où est le sarcophage de Constantin, et qu'elle a été remplacée par la mosquée de Seirek. Les constructions antiques qui soutiennent cette mosquée sur le penchant de la quatrième colline, viennent à l'appui de *mon opinion*.

Studius, patricien romain, d'une piété exemplaire, bâtit un monastère dans les faubourgs de Constantinople (2) ;

(1) Ce sarcophage a dix pieds de long sur six de large, et huit de profondeur.

(2) *Anonym. pars prima.* Ant. Const. liv. 1. Baud. pag. 21.

parmi les moines qui honorèrent cet établissement, on remarque Théodore surnommé *le Studite*, dont il nous reste des sermons et d'autres ouvrages qui ne sont pas sans mérite. Cet homme courageux et ferme dans ses principes, resta sept ans en exil pour n'avoir pas voulu souscrire à la doctrine des iconoclastes, et il eut la hardiesse d'attaquer publiquement la conduite de l'empereur Constantin, fils de Léon IV, qui avoit répudié sa femme pour en épouser une autre.

L'église de Studius existe encore : c'est la mosquée de l'Ecuyer, *Imrhor-Dgiami*, qu'on trouve entre la porte Psamathia et le château des sept tours. Le vestibule de cette mosquée est orné de quatre colonnes de marbre, sur lesquelles repose une architraie d'un assez beau travail.

Au tems de Pierre Gilles (1) les deux

(2) De Top. Const. ch. 9.

côtés de la nef étoient formés par un double rang de colonnes corinthiennes élevées l'une sur l'autre, et séparées par un entablement.

Un de ces côtés a été consumé par les flammes, peu de tems avant mon arrivée à Constantinople. Les quatorze colonnes qui restent sont du plus beau verd antique, et ont vingt-six pouces de diamètre.

CHAPITRE VIII.

Du Phare de Byzance et de l'Arsenal appelé Mangana.

Ammien Marcellin parle d'un phare élevé sur le promontoire de Byzance ; sans doute il n'étoit pas éloigné de Sainte-Sophie : où le placer en effet plus convenablement pour éclairer les vaisseaux qui venoient de la Propontide, et ceux qui descendoient du Bosphore ? Les turcs l'ont transporté sur les murailles de la ville, entre Thatlady et Akour-kapoussi ; ils en ont aussi établi un autre sur les rivages de l'Asie, au sud de l'ancienne Chalcédoine.

Il y avoit dans le voisinage du phare un arsenal appelé *Mangana* (1) : on sait que les machines de guerre suspendues aux murailles de l'église Sainte-

(1) Glycas et Codinus, p. 38.

Irène, qu'on voit dans la première cour du sérail, furent transportées de l'arsenal Mangana lors de la prise de Constantinople par Mahomet II. On sait même qu'il y avoit dans leur nombre une catapulte. Des militaires instruits et des amateurs de l'antiquité m'avoient chargé, avant mon départ pour Constantinople, de faire des recherches sur cette machine aujourd'hui tout-à-fait oubliée. D'après la description de Vitruve et les notions qui m'avoient été fournies, je cherchai à la démêler à travers les différens débris qui couvrent les murailles de Sainte-Irène, mais je les trouvai tellement désunis et décomposés par les injures du tems, qu'il me fut impossible d'y reconnoître aucun ensemble. Le baron de Tott (1), dit l'avoir vue, mais il n'en donne point la description.

(1) Mémoires du baron de Tott, tome I, page 146.

CHAPITRE IX.

De l'Hyppodrôme.

L'HYPPODRÔME que les turcs désignent encore aujourd'hui par l'expression équivalente d'At-meïdan (1), fut commencé par Sévère et fini par Constantin, sur le modèle du grand cirque de Rome. Deux rangs de colonnes élevées l'une sur l'autre et appuyées sur un large soubassement, en formoient l'enceinte. Il étoit décoré d'un nombre infini de statues de marbre et de bronze, d'hommes et d'animaux, d'empereurs et d'athlètes ; on y admiroit sur-tout ces quatre chevaux de bronze, transportés de Rome à Constantinople, de Constantinople à Venise, et que la main toujours victorieuse d'un guerrier vient enfin de fixer dans nos murs.

(1) Place aux chevaux.

Ce fut au milieu de l'Hyppodrôme que le vainqueur des africains et des vandales, le grand Belizaire, surnommé *la gloire des romains*, reçut les honneurs du triomphe (1), et que peu de tems après, s'il faut en croire certaines traditions, on le vit demander l'aumône au pied de ces mêmes monumens que son bras avoit tant de fois sauvés. Seroit-il possible que Justinien ait jamais flétri son caractère par une ingratitude aussi monstrueuse! Croyons plutôt avec la plupart des historiens, que Belizaire perdit un moment les bonnes graces de son maître, et qu'il les regagna bientôt par l'intercession de sa femme Antonine.

De tous les monumens qui décoroient anciennement l'Hyppodrôme, il ne reste plus qu'un obélisque de granit, une pyramide à moitié ruinée, qui fut autrefois revêtue de bronze par

(1) Hist. univ. de Hardouin. Lettres sur la Grèce, de Guys, p. 335.

Constantin Porphyrogènete, et cette colonne formée par trois serpens entrelacés, dont la tête soutenoit le trépied dor, que les grecs consacrèrent à Apollon dans le temple de Delphes après la défaite de Xerxès.

Ce monument est un des plus singuliers et en même tems des plus authentiques de l'antiquité. Zozime, Eusèbe, Socrate et Sozomène (1) le désignent expressément parmi les dépouilles sacrées du temple de Delphes, qui furent transportées par Constantin dans sa capitale. Lorsque Mahomet II devenu maître de Constantinople, exerçoit sa fureur contre les monumens des infidèles, il frappa celui-ci avec sa hâche de bataille et coupa la tête d'un des serpens (2).

L'obélisque de granit fut apporté de Rome, suivant les uns ; suivant

(1) Baudouri, *Æd. antiq. Constant.* p. 668. Gillius, l. 11, ch. 13.

(2) Thevenot, l. 1, ch. 17.

d'autres, on le transporta d'Egypte, et il fut élevé sous le règne de Théodose. Les hyérogliphes qui couvrent ses quatre faces, sont d'un très-beau dessin, mais il est mal proportionné.

Il n'est pas aisé de donner une explication satisfaisante des bas-reliefs qui ornent son piédestal : on peut seulement conjecturer avec Pierre Gilles, que dans la face tournée vers l'est, l'artiste a représenté l'empereur tenant sa couronne à la main et se délassant des fatigues du gouvernement à la vue d'une troupe de danseurs et de musiciens ; que dans celles de l'ouest et du nord, l'empereur reçoit des couronnes et des offrandes ; et qu'enfin dans celle du sud, il instruit ses deux fils Arcadius et Honorius dans l'art de gouverner.

Si quelque chose pouvoit consoler le voyageur qui se trouve au milieu de ces fragmens mutilés, et échappés comme par miracle aux révolutions

et aux incendies, c'est la magnifique mosquée du sultan Achmet, qui en occupe aujourd'hui toute la longueur, et qui est sans contredit le plus beau temple que les turcs aient jamais bâti. Mais combien ce tableau est inférieur à celui dont jouissoient les spectateurs de l'Hyppodrôme, lorsqu'après avoir rassasié leurs yeux des chefs-d'œuvres de l'art et de la variété d'un spectacle intéressant, ils les promenoient au loin sur l'immense étendue de la Propontide, et jusques sur les hauts sommets de l'Olympe de Bythynie.

L'Hyppodrôme, dans son état actuel, est réduit à deux cent cinquante pas de long sur cent cinquante de large; il sert encore aujourd'hui d'arène aux jeux des turcs et à leur exercice militaire. Dans les cérémonies et les réjouissances publiques, la marche du sultan se porte à l'At-meïdan, de même que celle des anciens empereurs se portoit à l'Hyppodrôme.

Lè jour de la naissance de Mahomet, j'ai vu le sultan Abdul-Hamid se rendre avec son cortège à la mosquée d'Achmet. Il étoit précédé par le visir, le capitan-pacha et tous les grands de la Porte, montés sur des chevaux magnifiques; le mufti seul étoit dans un araba ou carrosse à la turque, avec deux tchoadars aux portières.

Parmi les officiers du grand-seigneur, on distinguoit les eunuques noirs et blancs, les nains, et le beau corps des Tchorbadji dont les casques et les faisceaux rappellent si parfaitement ceux des soldats romains.

La place de l'At-meïdan étoit remplie de spectateurs de tous les rangs; les dames turques étoient dans leurs carrosses, et les femmes du peuple étoient placées sur des estrades particulières, et séparées des hommes.

Lorsque le sultan a paru, chacun s'est incliné et s'est couvert la figure avec les mains; personne, excepté les

étrangers, n'osoit envisager Sa Hautesse. « Il faut de la terreur dans un gouvernement despotique ; la vertu n'y est point nécessaire, et l'honneur y seroit dangereux » (1).

(1) Esprit des Lois, l. 3, ch. 9.

CHAPITRE X.

Du Forum Augusteum ; d'une des colonnes de Théodose ; de celle de Justinien ; du Palais impérial, et du Sénat.

Le Forum Augusteum étoit à l'angle occidental de Sainte Sophie ; il étoit de forme ronde, et environné d'un double rang de portiques ornés de statues, parmi lesquelles on distinguoit celle de Rhéa, que les compagnons de Jason avoient laissée sur le mont Dyndime, près de Cyzique.

Constantin porta le scrupule jusqu'à faire briser les deux lions qui lui servoient d'attribut, à changer l'attitude de ses mains, et à donner la posture suppliante d'une chrétienne en prières, à la mère des dieux du paganisme.

Justinien fit élever au milieu de ce Forum, une magnifique colonne de

bronze, sur laquelle on plaça sa statue équestre, tenant un globe dans la main gauche et étendant la droite vers l'orient, comme pour défendre aux perses l'entrée de son Empire. Arcadius avoit auparavant élevé, presqu'au même endroit, une colonne et une statue colossale d'argent, à Théodose son père. Ce fut des précieux débris de cette statue, que Justinien se servit pour élever la sienne. Les turcs ont vengé l'injure faite à Théodose et à son fils; ils ont à leur tour renversé la colonne de Justinien, et les fragmens de sa statue brisée ont été jetés avec mépris dans un coin du sérail, au tems de Pierre Gilles, qui les vit transporter à la fonderie, et qui vit bâtir une fontaine publique sur les ruines de la colonne de Justinien.

Le Sénat étoit à l'orient du Forum Augusteum; il avoit, comme celui de Rome, un aspect imposant et majestueux. De belles colonnes de marbre

d'une proportion mâle, en décoroient l'entrée.

Le Palais impérial s'étendoit entre le Sénat et l'Hyppodrôme. Les auteurs grecs, toujours exagérés dans l'éloge qu'ils font de leurs monumens, prétendent que le Palais impérial de Constantinople ne le cédoit en rien à la maison Dorée de Rome(1). Procope, après avoir vanté sa magnificence, paroît se complaire dans la description d'un fameux tableau en mosaïque, qu'on y voyoit au tems de Justinien, et qui représentoit Bélizaire à la tête de son armée victorieuse, apportant aux pieds de l'empereur les dépouilles des nations vaincues.

Il y avoit près du Palais un édifice octogone, où douze jeunes gens étoient élevés par un vieillard qu'on appeloit *économe*. Une bibliothèque immense

(1) Zozimus. l. 2. Niceph. Call. l. 7, c. 48. Luithprandus, l. 5, c. 9.

leur offroit tous les moyens possibles d'instruction. On a prétendu qu'ils entroient de droit dans le conseil du souverain, et que le peuple lui auroit même imputé à crime de ne pas adopter en matière de Gouvernement, les plans qu'ils proposoient. Zonaras dit avec plus de vraisemblance, que les empereurs les appeloient quelquefois dans leur conseil pour les consulter sur l'administration ; ce qui suppose, cependant, qu'ils y avoient une certaine influence, c'est que l'empereur Léon n'ayant pu les entraîner dans son opinion contre les images, les fit brûler dans leur bibliothèque.

CHAPITRE XI.

Des Thermes d'Arcadius ; de la statue et de la colonne de Théodora ; du Palais de Constantin (Tekir-Seraï).

LORSQUE Sévère eut détruit Byzance, et que Constantin l'eut rebâtie, on vit s'élever sur les ruines de l'ancienne ville, les monumens de la première région de la nouvelle. On y admiroit surtout les Thermes d'Arcadius, enrichis de bronze et de marbre, qui occupoient l'espace où se trouve aujourd'hui le Kiosk des perles (*Indgiouli-Kiosk*).

Près de ces Thermes étoit la colonne de Théodora, femme de Justinien, qui surpassoit en libertinage et en beauté, toutes les femmes de son tems. Plusieurs voyageurs ont cru que cette colonne étoit celle dont on aperçoit aujourd'hui le sommet à travers les

arbres du sérail ; mais il suffit d'ouvrir Procope, pour se convaincre de la fausseté de cette opinion.

La colonne de Théodora, dit Procope, étoit de porphyre. Or, on s'est assuré que celle du sérail est de marbre blanc ; elle est d'ailleurs à une grande distance de la mer, et celle de Théodora, suivant Procope, en étoit si voisine, que ceux qui se promenoient dans le vestibule des Thermes où elle étoit située, pouvoient converser avec les matelots qui entroient dans le port ou en sortoient.

Sur la sixième colline, et près la porte de Travers, *Egri-kapoussi*, on aperçoit des constructions antiques, qui dominent le port et s'élèvent au-dessus des murailles de la ville. Pierre Gilles a cru que c'étoient les restes du palais de Constantin (1) ; d'autres disent du palais de Bélizaire.

(1) Topog. Const. l. 4, ch. 4.

Ce qui prouveroit que cet édifice n'est pas d'une antiquité si reculée, c'est que l'on y remarque encore quatre étages très-distincts, et que les fenêtres ont conservé leurs embrâsures en marbre. Un jeune enfant sous Mahomet II, trouva dans ses ruines un diamant que l'on conserve dans le trésor du sultan, et que les turcs vantent comme le plus beau qu'il y ait au monde.

CHAPITRE XII.

Description particulière du port de Constantinople ; des fleuves Cydaris et Barbyssès, ou des Eaux douces.

Les anciens appeloient le port de Byzance Chryzocéras (*la Corne d'or*). Ce nom, suivant les uns, tiroit son origine de *Keroessa*, mère de Byzas (1). Suivant d'autres, on l'avoit emprunté de la corne d'Amalthée, à cause de l'excessive abondance qui régnoit dans ce port, et des richesses immenses qui y arrivoient de toutes parts (2). Strabon enfin prétend que cette dénomination provenoit de la configuration du golfe, qui par ses enfoncemens et ses saillies, représentoit parfaitement une corne de cerf (3).

(1) Procop. *de ædif.* l. 1, ch. 5.

(2) Hezichius. Pline.

(3) Strab. Cas. l. 7, p. 492.

Trois promontoires en formoient l'entrée; l'Acropolis au midi (1), le Metopos au nord (2), et le Damalis sur la côte d'Asie (3).

Sa largeur entre le Métopos et l'Acropolis étoit d'environ cinq stades ; vers le port Sica (4) elle n'étoit que de trois.

Sa longueur depuis l'Acropolis jusqu'à l'embouchure des fleuves Cydaris et Barbyssès, étoit de soixante stades (5). Le golfe de Chryzocéras étoit le rendez-vous commun des poissons des deux mers. Les palamydes (6), sur-tout à l'entrée de l'hiver, fuyant les froides retraites des Palus Méotides, accouroient par bandes à travers le Pont-

(1) La pointe du sérail.

(2) La porte *Egri à Galata, Egri-kapoussi ou Sali-Bazarh*.

(3) Le promontoire de Scutari.

(4) Le milieu de Galata.

(5) Strabon, l. 7.

(6) Arist. l. *de piscibus*.

Euxin, pour chercher un abri dans le Bosphore. Arrivées au promontoire Damalis, elles se précipitoient en foule dans le port, attirées sans doute par la pâture qu'elles y trouvoient, et non pas effrayées, comme l'a dit un grand naturaliste (1), par la blancheur des rochers qu'elles apercevoient au fond de l'eau sur les rivages d'Asie.

Les byzantins tirèrent de grands profits de cette pêche abondante, à laquelle les chalcédoniens, quoique très-voisins, ne participoient point, parce que les palamydes n'arrivoient jamais jusqu'à eux (2).

Le tems n'a point altéré le tableau que les anciens nous tracent ici du golfe Chryzocéras ; il conserve de nos jours les mêmes dimensions et les mêmes

(1) Pline. Voyez aussi *Taciti Annalium*, l. 12, 63.

(2) Strab. liv. 7. Antiphanes, *Com. apud Athœneum*, l. 3. Oppianus, l. 4. Dion Chrys. *Orat.* 33.

avantages : il est encore, comme il l'étoit alors, le rendez-vous des poissons des deux mers ; et les palamydes y sont en si grande abondance, qu'on en remplit des bateaux entiers d'un seul coup de filet (1).

La nymphe Io, en proie à la vengeance de Junon, fut poursuivie par un taon jusqu'à l'embouchure des fleuves Cydaris et Barbyssès. Elle y accoucha d'une fille nommée *Keroessa*, qui fut allaitée par Sémistra, et qui portoit sur le front les signes de la métamorphose de sa mère.

Peu s'en fallut que Byzas, fils de Keroessa, et fondateur de Byzance, ne bâtît sa ville à l'endroit nommé *Semistra*, du nom de sa nourrice, où les deux fleuves se réunissoient pour se jeter dans le golfe. On raconte qu'il en avoit déja posé les premiers fondemens, lorsqu'un corbeau vint enlever au milieu des flammes, la victime qu'il sacrifioit pour

(1) Gillius, *in Præf. ad urb. descript.*

invoquer la protection des dieux, et la transporta sur le promontoire du Bosphore.

Le nom de Barbyssès est entièrement inconnu aux habitans actuels de Constantinople; les turcs l'appellent *Kiat-Hana*, et les grecs *Kartaricos*, noms qui, dans les deux langues, rappellent les moulins à papier qui se trouvent à son embouchure.

Le Barbyssès a environ 15 milles de cours. Pendant près de six milles, il serpente au milieu d'une prairie qui sert d'herbage aux chevaux du grand-seigneur.

Un peu au-dessous de sa source, il reçoit un petit fleuve que les anciens appeloient *Hydrolis*, et que les habitans appellent aujourd'hui *Kamar* ou *Kemar*, à cause des aqueducs que l'empereur Andronic avoit fait bâtir pour le transporter à Constantinople.

Le fleuve Cydaris est appelé par les

turcs *Machlena*. Il a un cours plus étendu que le Barbyssès, mais il est moins large que lui.

Le fond du golfe qui avoisine l'embouchure des fleuves Cydaris et Barbyssès, étoit connu chez les anciens sous le nom de *Sapra-Talassa* (mer pourrie), à cause de la fange que ces fleuves y apportoient, et des marais qu'ils y formoient.

CHAPITRE XIII.

De l'ancien port de Théodose (Vlanga-Bostan ; *du port de Julien* (Cadhirga-Limani), *et du quartier appelé* Condoscalé.

Les jardins qu'on voit près de la porte de Daoud-Pacha, sur le port de la Propontide, et qu'on appelle *Vlanga-Bostan*, occupent l'espace où étoit autrefois le port de Théodose ou d'Eleuthère (1). On aperçoit encore des débris considérables de son enceinte, qui sont d'une solidité à toute épreuve ; et d'après les mesures que j'en ai prises, elle devoit avoir quatre-vingts toises de long et soixante de large.

Le palais qu'habitoit Andronic Comnène, avant son avènement à l'Empire,

(1) Ducange, Constant. Chron. liv. 1, p. 61 Topog. Const. l. 4.

portoit le nom de *Blanga* ou *Vlanga*. Il est probable que les jardins qui occupent aujourd'hui l'emplacement du port de Théodose, ont pris leur dénomination de cet ancien palais (1).

J'ai remarqué dans ces jardins un reste de muraille antique, avec un double rang d'arcades. Comme la première enceinte de Constantinople, bâtie par Constantin, devoit aboutir dans ces environs du côté de la Propontide, il paroît vraisemblable que ce sont là ses débris.

Belizaire, général des armées de Justinien, après avoir défait les perses, marcha contre Gélimer, l'usurpateur du trône des vandales : le bassin d'où son armée navale partit pour cette expédition, étoit situé sur la Propontide; il avoit été construit par Julien, et portoit le nom de cet empereur (2). On en reconnoît encore l'enceinte près de

(1) Nicetas, l. 4, n°. 11.

(2) Codinus, pag. 44.

la Porte-Neuve, *Ieni-Kapou*, et les turcs l'appellent *Cadhirga-Limani* (le port des galères (1). Elle consiste en une place triangulaire assez vaste, où j'ai remarqué trois belles colonnes de granit renversées, et un édifice considérable appelé *Beilik-Seraï* ou *Beilik Chedrivan* (jet d'eau royal).

D'un des côtés de cette place, se trouve le palais d'Esma-Sultané, sœur de l'empereur Abdul-Hamid ; et de l'autre, un emplacement destiné à l'équitation, et appelé *Dgindi-Meidan* (la place des cavalcades).

Suivant plusieurs écrivains (2), il y avoit à Constantinople un bassin ou port, appelé *Condoscalium*. Les uns le placent près du port de Julien (Cadhirga-Limani), les autres dans le voisinage de celui de Théodose (Vlanga

(1) *Leunclavius*, *in Pand. Turc. N. CC. Topogr. Const.* l. 2, ch. 15.

(2) Jean Cantacuzène, l. 4, c. 11. Phranzès, l. 3, c. 11.

Bostan). Pachymères (1) dit qu'il fut construit par Michel Paléologue, et qu'on en augmenta la profondeur, en jetant du vif-argent dans l'eau de la mer qui y étoit enfermée. C'est aux physiciens à juger quelle confiance mérite ce fait extraordinaire, qui n'a d'ailleurs été cité par aucun autre auteur que lui.

A force de recherches, j'ai découvert dans les environs de Cadhirga-Limani, une rue étroite, que les turcs appellent encore *Condoscalé*, et j'ai lu ensuite dans Codinus (2) que Condoscalium n'étoit pas un port, mais un carrefour de la ville, par où l'on descendoit à la Propontide, et qui avoit pris son nom du grec vulgaire, *kontos* ou *kondos*, qui signifie court, petit ou étroit.

Kontos est aussi un mot grec littéral, et signifie un de ces petits bateaux que l'on conduit avec une perche.

(1) Pachymères, l. 5, ch. 10.

(2) Codinus, p. 54.

CHAPITRE XIV.

Du faubourg appelé Sika, *aujourd'hui* Galata ; *et de l'Hebdomon* (Eioup).

J'AI déja dit que la treizième région étoit située sur le rivage opposé à la ville, et occupoit l'espace où sont aujourd'hui les faubourgs de Pera et de Galata. Procope dit, en parlant des édifices de Justinien, que cet empereur fit construire un pont entre le faubourg de Sika et la ville (1), et qu'il donna à ce faubourg le droit de cité avec le nom de *Justinianopolis*.

La chaîne qui fermoit le port pendant le siége de Constantinople, s'étendoit depuis le port de Sika jusqu'au rivage opposé du promontoire, et Pierre Gilles dit (2) qu'il y avoit encore

(1) *De ædificiis*, l. 2.

(2) Top. Const. liv. 4, ch. 10.

à Galata une porte qu'on appeloit la porte de la Chaîne, *porta Catena*; mais les habitans n'en ont plus aucune connoissance.

On donnoit à ce faubourg le nom de *Sika*, à cause des figues qu'on y recueilloit en grande abondance.

Honorius avoit bâti dans la treizième région un Forum et un Théatre, dont il ne reste plus aucune trace, non plus que du temple d'Amphiaraus, ni de celui de Diane-Lucifère. Au tems de Pierre Gilles, cependant, on trouvoit à Galata une petite église dédiée à Sainte Photine, *Agia Photina*, dont le nom avoit beaucoup de rapport avec celui de Diane; mais cette église a été détruite, et les habitans ont oublié jusqu'à son nom.

Le seul monument antique qui reste dans cette région, est une grande citerne dépouillée de ses colonnes, qui sert aujourd'hui de jardin au couvent

des Lazaristes près de l'église de Saint Benoît.

On sait que l'Hebdomon étoit un lieu où les empereurs recevoient les marques de leur dignité, et se préparoient à faire leur entrée dans Constantinople.

Idatius (1) raconte que Valens fut couronné dans l'Hebdomon, par son frère Valentinien, et qu'il orna ce lieu des plus belles statues. Arcadius y fut aussi couronné par son père Théodose.

Rufin, préfet du prétoire, y fut mis à mort, et Phocas y fit exposer les têtes de ses fils avec celle de Maurice.

On a beaucoup disputé sur la véritable position de l'Hebdomon; plusieurs antiquaires l'ont placé à une grande distance de la ville: mais Pierre Gilles (2), d'accord avec l'auteur de l'an-

(1) Ducange, p. 140.

(2) Topog. Const. l. 4, ch. 4.

cienne description de Constantinople, le place au fond du port : ce qui semble confirmer son opinion, c'est que les sultans qui ont imité la plupart des usages qu'ils ont trouvé établis dans l'Empire grec, vont également recevoir les marques de la royauté dans la mosquée d'Eioup, située en face de l'ancien quartier des Blakernes, et sans doute très-peu éloignée du lieu qu'occupoit l'Hebdomon.

CHAPITRE XV.

De la Colonne Virginale ; de la Colonne de porphyre ; des Colonnes triomphales de Théodose et d'Arcadius ; de la Colonne de Marcian.

Il y avoit anciennement sur la colonne Virginale une statue de Vénus qui avoit le don de faire distinguer les filles sages de celles qui avoient cessé de l'être. Les premières s'approchoient impunément de la colonne et fixoient hardiment la statue ; les secondes au contraire devenoient à l'instant furieuses, couroient dans les rues en déchirant leurs vêtemens et exposant leur nudité comme des bacchantes. Pierre Gilles (1), pendant son séjour à Constantinople, vit transporter cette colonne, haute d'environ soixante

(1) Topog. Const. liv. 4, ch. 1.

pieds, dans la mosquée de Soliman. Les turcs lui avoient conservé le nom de *Kic-tach* (la pierre de la fille).

Constantin n'avoit pas pour le fils de Latone la même antipathie que pour les autres dieux du paganisme. Il l'excepta plusieurs fois de la proscription générale qu'il avoit prononcée contre eux, et il consentit même à recevoir sous la figure de ce dieu, les hommages du peuple qu'il gouvernoit (1).

La colonne de porphyre sur laquelle étoit placée la belle statue d'Apollon, qu'on révéroit comme celle de Constantin, fut apportée de Rome à Constantinople : elle existe encore sur la deuxième colline. Des liens de fer en soutiennent les débris calcinés par les incendies qui ont ravagé si souvent la partie de la ville où elle est située.

Elle est d'ordre dorique : son piédestal de forme carrée, a dix-huit pieds de

(1) Hesychius. Milesius. Cedrenus. Zonaras. Manuel Chryzoloras, page 122.

hauteur. Une restauration moderne, ouvrage des turcs, couvre entièrement le plinthe et le tore que l'on voyoit encore au tems de Pierre Gilles. Le fût qui n'est point creux, comme beaucoup d'historiens et de voyageurs l'ont cru, a trente-trois pieds de circonférence, et est formé de plusieurs blocs de porphyre dont la réunion est cachée par la guirlande qui l'entoure : ce qui peut-être a fait croire que la colonne étoit d'une seule pièce.

Chacun des blocs qui la composent a dix pieds d'élévation : on y en comptoit autrefois huit ; mais sous le règne d'Alexis Comnène, la foudre renversa la statue qui y étoit placée et les trois premiers blocs du sommet. On les remplaça par plusieurs assises de pierre, sur lesquelles on n'oublia pas d'inscrire en gros caractères le nom du souverain qui laissoit à la postérité ce monument de son mauvais goût et de celui de son siècle.

Il est certain qu'il n'y avoit à Constantinople que deux colonnes triomphales ; l'une étoit sur la troisième colline, et l'autre sur la septième. Les bas-reliefs dont elles étoient décorées l'une et l'autre, rappeloient des combats et des victoires. Gentil-Bellin, peintre vénitien, appelé à Constantinople par Mahomet II, dessina l'une de ces colonnes, mais on n'en a point trouvé le nom dans ses dessins. Pierre Gilles, de son côté, a donné la description et les mesures de l'autre, mais il ne l'a point dessinée. Busbek enfin a dessiné celle-ci, mais ses dessins n'ont point été publiés.

Tous ces voyageurs ont ainsi laissé les érudits dans la plus complète incertitude sur la colonne qu'ils ont prétendu faire connoître. « Plût à Dieu, « dit Bandouri (1), que Busbek eût « publié ses dessins, afin de nous ap- « prendre laquelle des colonnes de

(1) Tome 2, page 507.

« Théodose ou d'Arcadius avoit été « dessinée par Gentil-Bellin ! »

Je n'ai rien négligé pendant mon séjour à Constantinople pour résoudre cet intéressant problême d'antiquité, et je crois y avoir réussi. La colonne triomphale de Théodose étoit dans le Forum que cet empereur bâtit la quinzième année de son règne sur la troisième colline : elle étoit creuse, et l'on montoit sur le sommet par un escalier pratiqué dans l'interieur. Les sculptures qui en ornoient le fût, représentoient les victoires de cet empereur sur les scythes et les autres barbares (1). Quarante ans avant l'arrivée de Pierre Gilles à Constantinople, on la voyoit encore près de Taouk-Bazar sur la troisième colline. Bajazet la renversa pour bâtir ses bains.

La colonne d'Arcadius étoit sur la septième colline. Nicéphore, Cedrénus et Théophanes assurent qu'elle étoit

(1) Theophanes. Cedrenus, p. 323.

en tout semblable à celle de Théodose (1). Pierre Gilles qui la mesura avec le plus grand soin, dit qu'elle avoit cent vingt pieds de hauteur, et que le fût étoit orné de sculptures comme celui de la colonne Trajanne. Il remarqua des aigles aux quatre angles de la corniche du piédestal, et sur chacune des faces du plinthe sept figures de génie, soutenant des guirlandes de laurier (2).

Ce piédestal est la seule partie qui reste de la colonne d'Arcadius ; je l'ai retrouvé dans le quartier d'*Avret-Bazar* (le marché aux femmes) ; et quoiqu'il soit très-mutilé, j'y ai cependant reconnu distinctement les quatre aigles et les sept figures décrites par Pierre Gilles. J'ai de plus observé un char attelé de quatre chevaux, sur la première assise du fût qui subsiste en-

(1) Cedrenus, *ibid.* page 323. *Scriptor chron. Alex.*

(2) Top. Const. ch. 7.

core, et qui a douze pieds de diamètre.

Il n'est pas difficile maintenant de savoir laquelle de ces deux colonnes a été dessinée par Gentil-Bellin. Si l'on examine les dessins de celle qui a été publiée par Bandouri, on verra que son piédestal n'a rien de commun avec celui qui vient d'être décrit, qu'on n'y trouve ni aigles, ni génie, ni guirlandes; ce n'est donc pas la colonne d'Arcadius qui a été dessinée par le peintre vénitien.

Il resteroit à examiner si celle qu'il a donnée pour la colonne de Théodose a été fidèlement copiée sur ce monument; c'est aux artistes à décider si les arts du quatrième siècle avoient conservé cette pureté de style. Quant à moi, j'ai trouvé une telle différence entre les figures de la colonne d'Arcadius et celles de la colonne de Théodose, qu'il me paroît impossible que les arts aient éprouvé une pa-

reille décadence dans le court intervalle qui sépara le règne de ces deux empereurs.

Sur le côté méridional de la quatrième colline et près de la mosquée d'Ibrahim-Pacha, on trouve une colonne de granit, de quinze pieds de hauteur, que les turcs appellent *Kistach* (la Pierre de la fille (1). Son chapiteau composite est surmonté d'un cube de marbre blanc où a été placée la statue de Marcian, comme l'atteste l'inscription suivante, publiée par Whéler, et dont on lit encore avec assez de peine quelques caractères au-dessous de la corniche du piédestal.

Principis hanc statuam Marciani
Cerne torumque.
Ter ejus vovit quod Tatianus opus.

(1) Les turcs paroissent affectionner cette dénomination. Ils la donnoient à la colonne Virginale ; ils la donnent à celle de Marcian, et ils appellent aussi la Tour de Léandre, *la Tour de la fille* (Kis-koulessi).

Marcian étoit né dans la Thrace, de parens obscurs : il commença sa carrière militaire par le grade de simple soldat, et parvint par son mérite à la première dignité de l'Empire. Aussitôt l'Orient changea de face : il fit des lois rigoureuses contre les perturbateurs, il rappela les exilés ; les impôts onéreux furent abolis ; le tribut humiliant qu'Attila avoit coutume d'exiger, fut refusé ; et Marcian lui répondit à la manière d'un romain : « J'ai de l'or pour mes amis ; pour mes ennemis je n'ai que du fer ». Ce grand homme se préparoit à marcher contre l'usurpateur de l'Afrique, lorsque la mort l'enleva à l'estime et à l'affection de l'Empire.

CHAPITRE XVI.

Siège de Constantinople par les turcs, sous Mahomet II.

Les deux côtés du triangle que forme la ville de Constantinople, étant défendus par la mer, sont inaccessibles à l'ennemi. Mahomet forma sa principale attaque du côté de la terre. Quatorze batteries rangées sur l'éminence de Maltépé, foudroyèrent en même-tems la ville; l'artillerie moderne y étoit mêlée avec l'ancienne. A côté des bouches à feu qui vomissoient des boulets d'un énorme calibre, on voyoit la catapulte lançant des pierres et des dards; des tours mobiles chargées de munitions et de soldats, s'approchoient et s'éloignoient à volonté du rempart.

Les antiques murailles ne résistèrent

pas long-tems à ces machines formidables ; la tour voisine de la porte de Saint-Romain (1) s'écroula : mais les assiégés la réparèrent pendant la nuit, et se montrant sur les murs aux premiers rayons de l'aurore, sembloient braver avec plus d'audace que jamais l'impatient et furieux Mahomet. Ce fut alors que cinq grands vaisseaux arrivèrent des îles au secours de la capitale. (2). L'escadre turc, composée de trois cents vaisseaux, étoit placée à l'embouchure du Bosphore, et s'étendoit d'un rivage à l'autre.

Le lecteur qui a maintenant sous les yeux le tableau géograghique de Constantinople, concevra sans doute la grandeur et la majesté de ce spectacle.

Les remparts de Constantinople, le camp des turcs, les rivages d'Europe

(1) Top. Kapoussi.

(2) Ducas. Chalcondyle, et Léonard. Chich.

et d'Asie étoient couverts de specta-teurs attirés par le grand intérêt du combat qui alloit se livrer. Les cinq vaisseaux auxiliaires s'avancent majestueusement de la Propontide au milieu des acclamations d'un peuple immense, contre l'escadre ennemie qui les attendoit à l'embouchure du Bosphore.

Les apparences du succès n'étoient pas pour les chrétiens. Les ottomans avoient une supériorité effrayante, mais leur marine inparfaite n'avoit pas été créée à loisir et par dogré : elle étoit en quelque sorte le fruit instantané de la volonté du sultan. L'escadre turque étoit composée de bateaux mal construits, sans canons et encombrés de soldats. Les vaisseaux chrétiens, au contraire, étoient conduits par des pilotes habiles, et manœuvrés par des matelots familiarisés avec les travaux et les dangers de la navigation. Aussi la victoire ne fut

pas long-tems indécise ; les turcs battus s'enfuirent en désordre, et les chrétiens triomphans mouillèrent à l'entrée du port.

Mahomet, indigné de l'échec qu'il venoit d'éprouver, se disposoit, dit-on, à lever le siège, lorsqu'on lui suggéra un nouveau plan d'attaque aussi audacieux qu'extraordinaire.

Comme il n'y avoit aucun moyen de forcer la grosse chaîne qui fermoit le port et s'étendoit entre la porte de Balouk-Bazar et Galata, il fut résolu de transporter une flotte par terre, des rives du Bosphore dans l'intérieur du port, et d'attaquer ainsi la ville du côté du fanal. La colonie des génois qui occupoit Galata, ne troubla point le sultan dans cette singulière entreprise : sans doute ces marchands avides et lâches achetèrent la faveur d'être dévorés les derniers.

Mahomet, dans une nuit, fit couvrir

l'espace d'une demi-lieue de planches de sapin enduites de suif et de graisse. A force de machines et de bras, quatre-vingts galères de trente et cinquante rames furent conduites de Bechik-Tach à Cassim-Pacha (1). Deux pilotes étoient au gouvernail et à la proue de chaque vaisseau; les voiles flottoient au gré du vent, et les travailleurs s'égayoient entr'eux par des acclamations et des chants.

Dès que Mahomet eut des troupes et des vaisseaux dans l'intérieur du port, avec des tonneaux réunis par des solives et revêtus d'un plancher solide il construisit une batterie flottante sur laquelle il établit une de ses plus grandes couleuvrines, tandis que les galères et les troupes avec leurs échelles approchoient de la porte du fanal.

Le siége avait déja duré quarante

(1) Cantemir, Hist. Ottom. l.3, p. 113.

jours, rien ne pouvoit plus différer la prise de Constantinople ; la garnison étoit trop peu nombreuse et trop épuisée pour résister à une double attaque. Les murs du côté de la terre, foudroyés par l'artillerie des turcs, n'offroient plus qu'un amas de ruines, et les quatre tours qui avoisinoient la porte de Saint-Romain étoient abattues.

L'infortuné Constantin recourut alors aux trésors des églises pour la défense de ses sujets, et ses sujets l'accusèrent de sacrilège : les auxiliaires génois et vénitiens l'abandonnèrent, et désertèrent à l'ennemi : il ne lui resta plus qu'à chercher une mort glorieuse au milieu des ennemis ; il s'y précipita. On l'aperçut longtems dans la mêlée, faisant à-la-fois les fonctions de général et de soldat : enfin il succomba ; et comme il avoit quitté son habit de pourpre, son cadavre fut confondu avec celui des braves qui périrent avec lui.

Pendant que la colonne victorieuse entroit en triomphe par la porte de Saint-Romain, celle qui avoit forcé la porte du fanal pénétroit de son côté dans la ville, et se réunissoit à elle. Les grecs, trop confians dans leurs prophéties, étoient persuadés que les turcs, dans la conquête de Constantinople, seroient arrêtés par un ange à la colonne de porphyre (1), et chassés par lui jusqu'aux frontières de Perse. Ils cherchèrent un asyle dans Sainte-Sophie; l'ange n'arriva point. Les turcs enfoncèrent les portes de l'église; et comme ils étoient las de carnages, ils commencèrent à faire des esclaves. Tous les rangs furent confondus, et tous les liens de la nature brisés. Les temples, les palais, les monastères et les habitations particulières retentissoient des cris et des gémissemens des captifs; soixante mille personnes furent vendues et dispersées

(1) La colonne Brûlée.

dans les différentes provinces de la Turquie. Ainsi finit l'Empire romain, 1470 ans après son établissement par Auguste, et 1123 ans après sa translation par Constantin (1).

(1) Chalcondylès croit fermement que les turcs n'ont détruit l'Empire des grecs, que pour venger la prise de Troye; et il y a des grammairiens du quinzième siecle qui prétendent que le nom de turcs vient du mot classique *Teucri.*

FIN DU TOME PREMIER.



GEORGETOWN UNIVERSITY LIBRARY
3 9020 02482051 9

